

# La Petite Soldate américaine

texte & mise en scène **Jean-Michel Rabeux**  
avec **Corinne Cicolari & Eram Sobhani**

**REVUE DE PRESSE**

**AU 29 JUILLET 2016**

# SOMMAIRE

## Journalistes présents

p. 3

## Promo radio & tv

p. 3

## Presse écrite

### Quotidien

Le Parisien

4 mars 2015

Libération

17 février 2015

### p. 4-7

p. 5

p. 6-7

### Hebdomadaires

La Vie

21 avril 2016

Télérama sortir

11 mars 2015

Télérama sortir

4 mars 2015

La Vie

26 février 2015

À Nous Paris

23 février 2015

Marianne

6 décembre 2014

Pariscope

3 décembre 2014

L'Humanité dimanche

6 octobre 2014

### p. 8-21

p. 9-11

p. 12

p. 13

p. 14

p. 15-16

p. 17-18

p. 19

p. 20-21

### Mensuels

Théâtre(s)

printemps 2015

Novo

mars 2015

TGV Magazine

mars 2015

Canal Pantin

mars 2015

Canal Pantin

février 2015

Causette

novembre 2014

Le Monde diplomatique

septembre 2014

Fisheye

janvier/février 2014

Vivre Paris

janvier 2014

Fisheye

janvier/février 2014

### p. 22-39

p. 23

p. 24

p. 25

p. 26-27

p. 28-30

p. 31

p. 32-34

p. 35

p. 36

p. 37-39

### Internet

Artistik Bazaar

mars 2015

Froggy's Delight

mars 2015

Froggy's Delight

6 décembre 2014

Histoire de théâtre

5 décembre 2014

Toute la Culture

4 décembre 2014

SNES

4 décembre 2014

Un Fauteuil pour l'Orchestre

3 décembre 2014

Rhinocéros

3 décembre 2014

### p. 40-49

p. 41

p. 42

p. 43

p. 44

p. 45-46

p. 47

p. 48

p. 49

# JOURNALISTES PRÉSENTS

## Presse hebdomadaire

BRAUNSTEIN Matthieu - Télérama  
VOISIN Thierry - Télérama Sortir  
DION Jack - Marianne  
HÉLUIN Anaïs - Politis  
LE TANNEUR Hugues - Les Inrockuptibles  
PILEAUDEAU Amandine - La Vie  
MÉLINARD Michaël - L'Humanité Dimanche

## Presse audiovisuelle

PATIENT Brigitte - France Inter  
ALEOS Jeanne - France Culture  
DARTIAL Isadora - Nova  
CANTU Frédérique - Arte  
MATIGNON Viviane - Aligre FM

ont annulé leur venue

## Presse quotidienne

SALLON Hélène - Le Monde

## Presse mensuelle

BEAUVALLLET Eve - Trois Couleurs, Grazia...

## Presse mensuelle

DENIS Jacques - Le Monde Diplomatique  
DA SILVA Marina - Le Monde Diplomatique  
BECK Dimitri - Polka Magazine  
BAUME Benoît - Fisheye  
BOUTEILLET Maia - Paris Mômes  
CHÂTELET Caroline - Nova, Stradda, Métro...

## Presse internet

ROUSSELET Micheline - SNES  
KILHOFFER Delphine - Rhinocéros  
SANGLARD Denis - Un Fauteuil pour l'Orchestre  
PIAZZON Martine - Froggy's Delight  
WALCH Marie-Lucie - Toute la Culture  
FRIEDEL Christine - Théâtre du Blog  
PORTES Jacques - Histoires de Théâtre

## Presse hebdomadaire

DESBENOIT Luc - Télérama

## Presse internet

DREYFUS Emmanuelle - Plurimedia  
BENN Molly - Our Age Is 13

## PROMO RADIO

émission annulée

### **NOVA - Dans les oreilles de..., émission présentée par Isadora Dartial**

Invitation de Jean-Michel Rabeux à la suite de la découverte de *La Petite Soldate américaine* afin de parler des musiques qui l'accompagnent depuis l'enfance, et voir ainsi ce qui influence son univers créatif.

Diffusé du lundi au jeudi de 21h à 22h

## PROMO TV

### **France 3 Régions - La voix est libre, chronique *Enlarge Your Paris* présentée par Vianney Delourme**

Présentation de *La Petite Soldate américaine* dans le cadre de la représentation en appartement avec extraits du spectacle et annonce d'une date.

Diffusé le samedi 28 mai 2016 à 11h30 (à 15min26).

<https://www.youtube.com/watch?v=Qt89zfkMZ0g>

# **PRESSE QUOTIDIENNE**

SEINE-SAINT-DENIS

## Vos rendez-vous loisirs du week-end en Seine-Saint-Denis

**Festival Transpantin à Pantin.** Le festival Transpantin propose deux spectacles autour de la femme soldate : «La petite soldate américaine» de la compagnie Jean-Michel Rabeux sur un texte de ce dernier et «Bord». Dans ce texte de Claudine Galea, joué par Claude Degliame et Bérengère Vallet, deux femmes parlent de ce qui fait d'habitude détourner les regards. L'une avec les mots, l'autre avec les pinceaux. *Samedi, 19h30, salle Jacques-Brel, 42, avenue Edouard-Vaillant. Tél.01.49.15.41.70. Tarif 8-18 €.*

Marie-Pierre Bologna



«1914». Robert Wilson est à son meilleur dans ce qui ressemble, de prime abord, à une parade. PHOTO LUCIE JANSCH

**THÉÂTRE** Au festival Reims scènes d'Europe, Bob Wilson présente une création féroce et burlesque sur les atrocités du conflit.

# «1914», cabaret de guerre

Par **HUGUES LE TANNEUR**  
Envoyé spécial à Prague

C'est un duo de comiques, sorte de Laurel et Hardy en plus mordant. Il y a l'Optimiste et le Pessimiste, respectivement interprétés par les excellents Vaclav Postanecky et Vladimír Javorsky. Leurs in-

terventions récurrentes de lutins infatigables rythment la folle sarabande conçue par Robert Wilson à partir des *Derniers Jours de l'humanité* de l'Autrichien Karl Kraus et du *Brave Soldat Schwejk* du Tchéquo-Jaroslav Hasek. Intriqué simplement *1914*, le spectacle, créé en janvier au Théâtre national de Prague avec des acteurs et des musi-

ciens tchèques, est un pied de nez féroce aux atrocités de la guerre, mené à train d'enfer sur un mode burlesque aux accents grimaçants. L'obsession du détail, la précision plastique – jusqu'au moindre battement de paupière ou mouvement de lèvres – caractéristique de l'esthétique maniaque du metteur en scène, y trouve un épanouissement particulièrement adéquat, dans la mesure où il s'agit ici de démarquer tout ce qui a trait à l'art militaire autant qu'à l'esprit moutonnier.

**BIOMÉCANIQUE.** C'est peu de dire que Bob Wilson est à son meilleur dans ce qui ressemble, de prime abord, à une parade, dans l'esprit du cirque et du cabaret, où défilent, un par un, les interprètes ; car, en même temps, l'élan joyeux et primesautier des protagonistes laisse entrevoir comment un défilé de cirque pourrait tout aussi bien être la parade d'un cortège militaire. La biomécanique théorisée par Vsevolod Meyerhold, grande référence de Wilson en matière de direction d'acteur, consiste à donner à la gestuelle du comédien l'aspect d'une marionnette. La tension entre cette apparence de pantin articulé et l'énergie humaine, qui émane nécessairement de l'interprète, confère à son jeu une ambiguïté fascinante. A se demander : où commence le pantin, où finit l'homme ? Or n'est-ce pas, justement, la même question qui se pose face à un soldat ; ou encore face aux mouvements de masse ? A qui, ou à quoi, obéit-on dans ces cas-là ?

La musique enjouée tout comme le masque souriant des trouffions traduisent l'ivresse d'un monde qui court à sa

perte, le cœur joyeux, aux cris de « vive la guerre ! » Ces sourires, inscrits tout au long du spectacle sur les visages de personnages emportés au-delà de l'euphorie initiale dans une tragédie qui les détruit, font évidemment écho à l'ironie sarcastique de Karl Kraus.

**MITRAILLE.** Cependant, même cet entraînement collectif n'est pas univoque, comme le montre la scène du recrutement, où défilent surtout des simulateurs peu pressés d'aller en désordre. Régulièrement, derrière les accords légers du piano, résonne le grondement sourd de la mitraille. D'une avancée du plateau, émerge alors une femme aux cheveux blancs. Interprétée par la chanteuse et actrice Sona Cervená, c'est une allégorie du temps ; elle apporte la mort en appuyant sur le déclencheur d'un appareil photo.

Cette capacité à entrechoquer une atmosphère apparemment comique de cabaret déconner et une dimension tragique de plus en plus palpable doit beaucoup à l'utilisation ingénieuse que fait Wilson de l'allégorie. A l'image du duo rigolard, mèche tendue vers le ciel ou bouille arrondie, qui donne le ton endiablé de cette danse macabre grimée en soirée burlesque ou de ce soldat dégingolé assumant sans ciller son insoumission face à un supérieur d'un argument imparable : « Je suis mort, je vais pas vous rendre les honneurs. »

1914 d'après **KARL KRAUS** et **JAROSLAV HASEK**

ms Robert Wilson, musique Ales Brezina, les 20 et 21 février à Reims, dans le cadre du festival Reims scènes d'Europe.



Le thème éternel de la guerre se renouvelle au contact de l'époque: la capture d'Oussama Ben Laden, les exactions américaines à la prison d'Abou Ghraïb...

## De Reims à Château-Gontier, la création scénique en ordre de bataille

Que la guerre s'invite sur les scènes de théâtre n'est pas une nouveauté; des Grecs à Bertolt Brecht ou Edward Bond en passant par Shakespeare, les conflits ont eu de longue date leur place sur les planches. Cependant il y a depuis quelque temps sur ce sujet une profusion de créations, prenant les formes les plus diverses, témoignant d'un souci de comprendre un phénomène qui, pour être vieux comme le monde, n'en continue pas moins à troubler nos sociétés.

Les commémorations de la guerre de 1914-1918 ne sont évidemment pas étrangères à ce regain d'intérêt. Pour autant, beaucoup de spectacles abordant ce sujet ne s'en tiennent pas à cette seule période de l'histoire. Beaucoup sont même directement en prise sur l'actualité. *Situation Rooms*, spectacle du collectif Rimini Protokoll, qui vient d'être présenté au théâtre des Amandiers à Nanterre, s'inspire, par exemple, de la photo désormais célèbre montrant Barack Obama en train d'assister depuis la «situation

room» de la Maison Blanche par écran interposé à la capture d'Oussama Ben Laden au Pakistan. La création du Rimini Protokoll consiste à embarquer le public muni d'écouteurs et d'une tablette visuelle dans la visite d'un appartement témoin où tous les acteurs de la guerre contemporaine, du mar-

**François Verret et ses partenaires, dans *Rhapsodie démente*, font ressurgir des fantômes avec à l'esprit la notion d'exorcisme telle que l'entendait Henri Michaux.**

chand d'armes au terroriste, sont représentés. L'idée ingénieuse est d'amener le spectateur lui-même à assumer ces différents «rôles». A cette immersion dérangeante, le dramaturge et metteur en scène Jean-Michel Rabeux oppose avec *La Petite Soldate américaine* (1) une approche non moins troublante de la guerre contemporaine, inspirée cette fois des photos prises à la prison d'Abou Ghraïb de traitements inhumains infligés aux prisonniers

iraquiens. L'impensable y est abordé sous l'angle du conte. L'actrice Corinne Cicolari interprète cette «petite soldate» avec une fragilité déconcertante. De sa bouche ne sortent que des chansons populaires américaines. Elle torture sans réfléchir, obéissant à ses pulsions; se prend en photo avec ses victimes

et envoie les clichés à sa famille. «Ce petit bout de chou qui est là à faire le pire, c'est un paradoxe d'une violence inouïe, analyse Jean-Michel Rabeux. Je n'aurais jamais pu écrire ce récit sans la distance du conte, qui ouvre la voie à une complexité au-delà de tout manichéisme. Je m'adresse à la part d'utopie présente dans chaque individu pour qu'il comprenne qu'il existe une part de cruauté en lui. La guerre et certaines idéologies sont un moyen de réveiller cette cruauté.»

**Vertige.** Ce spectacle est le pendant d'une autre création de Jean-Michel Rabeux issue d'une photo de la même série. Intitulé *Au bord,*

il s'agit d'un monologue assez perturbant écrit par Claudine Galea où celle qui parle exprime une passion amoureuse pour la soldate. La comédienne Claude Degliame prête sa voix à ce personnage aussi vertigineux qu'incarnable. Parler de la guerre, c'est affronter ce qui nous échappe, c'est se confronter à un «point aveugle», confirme à ce propos le chorégraphe et metteur en scène François Verret dont la nouvelle création, *Rhapsodie démente* (2), s'inspire en partie de la guerre de 1914-1918, tout en s'inscrivant dans un projet plus vaste intitulé *Chantier 2014-2018*: «L'historien Eric Hobsbawm décrit le XX<sup>e</sup> siècle comme "l'âge des extrêmes". De quels extrêmes s'agit-il? La guerre est, jecrois, le moment de cette démesure où l'on s'autorise de tout pour aller toujours plus loin. Au nom de ce que certains philosophes appellent perte diorysique, ivresse, vertige, jouissance... Le point aveugle est très lié à cette aspiration inconsciente à toujours plus. Cette absence de frein nous amène à l'endroit où les pulsions redeviennent souve-

raînes. [...] Aujourd'hui, à d'autres échelles, ce sont ces mêmes mécanismes qui opèrent; des mécanismes déjà analysés par Freud et Einstein qui se sont interrogés sur la possibilité de la guerre, que ce soit à l'échelle de l'intime en chacun de nous comme à l'échelle du politique.»

Partant du constat qu'il est impossible de représenter la guerre sur un plateau de théâtre, ce à quoi s'attellent François Verret et ses partenaires dans *Rhapsodie démente* consiste d'abord à faire ressurgir des fantômes avec à l'esprit la notion d'exorcisme telle que l'entendait notamment Henri Michaux. Dans *Épreuves, exorcismes*, ouvrage datant des années 1940-1944, le poète évoque en effet la capacité de l'écriture à «délivrer d'emprisons» et à «tenir en échec les puissances envahissantes du monde hostile».

**Pilote.** Ce monde hostile, aucun spectacle ne l'a évoqué aussi puissamment que *FRONT* de Luk Perceval. S'appuyant sur des textes d'Erich Maria Remarque et d'Henri Barbusse, ainsi que de témoignages d'époque, ce spectacle choral aborde le quotidien des soldats de la Grande Guerre sans opposer les camps ennemis, mais en conjuguant au contraire leurs paroles en une voix unique. *FRONT* était présenté récemment dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe, dont la programmation cette année est particulièrement axée sur le thème de la guerre. Le comédien et metteur en scène Johan Leysen y présente en ce moment *Trauerzeit* (3), d'après un texte de Rainer Maria Rilke. Tandis que Mikael Serre met en scène *The Rise of Glory* (4), une création inspirée de lettres écrites par son grand-oncle, pilote de guerre en 14-18. La Grande Guerre était aussi l'objet de *Shell Shock*, opéra mis en scène par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui sur un livret de Nick Cave et une musique signée Nicholas Lens créé à La Monnaie de Bruxelles en octobre 2014. Impossible, enfin, de ne pas citer Jean-Yves Jouanais qui, semaine après semaine, poursuit inlassablement son *Encyclopédie des guerres*. Traçant son chemin au sein d'une profusion d'archives avec pour balises des entrées choisies par ordre alphabétique, il abordait récemment au centre Pompidou les mots «insubordination» et «inventaire». De glose en digression, il ironise sur son propre «amateurisme» et rappelle au passage l'origine du mot «ennemi» qui en ancien latin signifiait le diable. D'où il suggère de façon un peu abrupte, mais pas forcément à tort, que «toute guerre relève de la croyance ou de la foi et qu'il n'est pas d'autre guerre que religieuse».

H.L.T.

(1) *La Petite Soldate américaine* et «Au bord du 3 au 14 mars à Pantin, dans le cadre du festival Transpantin. (2) *Rhapsodie démente*, les 10 et 11 mars à Amiens. (3) *Trauerzeit*, le 18 février et «The Rise of Glory», les 18 et 19 février, à Reims. (4) *L'Encyclopédie des guerres*, le 5 mars au centre Pompidou, Paris; le 7 mars à Château-Gontier (53) dans le cadre de la biennale Circonférences.

# **PRESSE HEBDOMADAIRE**



## Culture

Théâtre, exposition, concert... Un peu partout en France, l'art s'invite chez les particuliers. Un nouveau canal de diffusion qui favorise l'accessibilité et la convivialité.

# L'ART VERSION APPART



RENÉ ET CHANTAL SORIN accueillent des concerts dans leur maison de Carquefou (44), lors du festival Chant'appart.



## spectacles ~ expos

Il est 16 h, le concert va commencer. Un retardataire se faufile dans l'escalier à la recherche d'une ultime place sur les marches. Les sièges ont été pris d'assaut, du premier au dernier rang. Ou plutôt le salon a fait salle comble, des baies vitrées à la mezzanine. Car aujourd'hui, c'est un après-midi Chant'appart, et ça se passe chez René et Chantal, à Carquefou (44). Né d'un pari insolite – celui de donner des concerts professionnels à domicile, le festival vendéen souffle sa 22<sup>e</sup> bougie. Une longévité à laquelle notre hôte, nœud papillon rouge autour du cou pour l'occasion, n'est pas peu fier de contribuer depuis une dizaine d'années. Toute la journée, aux côtés de son épouse, d'amis et de membres de l'association Chants-Sons, il a veillé au moindre détail : un instrument égaré à retrouver, une migraine à soigner, un déjeûner à préparer pour les acteurs... Les artistes sont choyés, tout comme les spectateurs, reçus avec café et biscuits.

### CRÉER DES LIENS DE PROXIMITÉ

« Du président à l'accueillant, nous sommes tous bénévoles, explique Chantal. Notre premier objectif : soutenir la chanson

francophone et faire entendre des artistes peu connus, mais au talent certain. Le second est de créer des liens de proximité. » Voisins, amis, connaissances, tous sont de la partie. Depuis quelques années, grâce à Internet, le cercle s'élargit. De parfaits inconnus côtoient les habitués. « C'est aussi un moyen de garder l'esprit des veillées d'autrefois, où l'on se réunissait pour passer l'hiver », complète Marie-Yvonne, une immense marmite de soupe entre les mains.

### DE L'INSTITUTION À LA MAISON

À 400 km de là, à Clichy (92), Claudia offre gâteaux et petits fours à la vingtaine de convives. Le spectacle vient de se terminer et les discussions vont bon train. Que penser du personnage principal, une soldate américaine qui commet des atrocités de guerre ? Cela rappelle à Marieu et Claudia leur vie en Roumanie : « Nous n'étions pas en guerre comme elle, lorsque nous vivions sous la dictature de Ceaușescu. Mais, nous aussi, nous étions confrontés à cette soumission à l'autorité », confessent-ils. Créée en 2013, la *Petite Soldate américaine*, de Jean-Michel Rabeux, fait partie

### À SAVOIR

**Festival Chant'appart, association Chants-Sons,** 23 rue Georges-Clemenceau, Vairé (85), Tél. : 02 51 33 74 30, [www.chantappart.fr](http://www.chantappart.fr)

**Théâtre de la Poudrerie,** 6 avenue Robert-Ballanger, Sevrans (93), Tél. : 01 41 52 45 30, [www.theatredelapoudrerie.fr](http://www.theatredelapoudrerie.fr)

**Appartement,** 27 bis rue Jacques-Louvel-Tessier, Paris X<sup>e</sup>, [www.appartement-27bis.com](http://www.appartement-27bis.com)



CULTURE *spectacles-expos*



L'ART VERSION APPART

THÉÂTRE, DANSE, CHANT, EXPOS... chez les particuliers permettent au public de participer (ici, à Carquefou).

« Un reflet de nos modes de vie »

» « QU'IL S'AGISSE DE THÉÂTRE, de danse, de musique ou d'exposition, la tendance à faire représentation en appartement n'est qu'un reflet de nos manières de fonctionner et de penser. Les sites comme Leboncoin.fr ou Alrbnb.fr essaient de jour en jour. Ils montrent que nous avons un grand sens du partage et besoin de proximité. Mettre en commun nos ressources, travailler en réseau, mutualiser les moyens de production, voilà autant de manières de nous sentir plus libres d'entreprendre. Ne plus être seuls à prendre en charge un projet nous décharge d'une peur. Il paraît donc logique que les institutions culturelles alignent leur mode de diffusion future sur ces changements sociétaux. »

NATHALIE MILTAT,  
FONDATRICE DE LA GALERIE APPARTEMENT

des 12 pièces programmées cette saison au théâtre de la Poudrerie, avec les créations de Didier Ruiz, de Thomas Jolly ou encore d'Ahmed Madani, des habitués des scènes nationales. La particularité de ce théâtre ? Sans locaux en dur, les équipes voguent de maisons en appartements. « Cette saison, nous organisons 240 représentations à domicile dans toute l'agglomération de Sevrin (93) et des communes alentour, détaille Valérie Suner, cofondatrice du projet. Chaque spectacle est suivi d'un échange entre artistes et spectateurs. Nous travaillons sur trois axes : esthétique, en montant des pièces de metteurs en scène reconnus ; social, en proposant des représentations gratuites ; et politique, puisque nous avons vocation à remettre le débat au cœur de la cité. » « Ce n'est pas de l'action culturelle », s'empresse-t-elle d'ajouter, en réponse aux détracteurs de la compagnie, rien n'est vulgarisé.

« Jouer à domicile nous ramène au but de notre métier : être au service des spectateurs. »

ERAM SOBHANI,  
ACTEUR DE LA COMPAGNIE

la dramaturgie et la mise en scène demeurent fidèles à leur création sur les grandes scènes. Aux acteurs de composer avec un bureau inamovible, un bruit de cafetière ou les questions du petit dernier de la famille durant la représentation. « Jouer à domicile nous ramène au but de notre métier : être au service des spectateurs, estime Eram Sobhani, acteur de la Compagnie de Jean-Michel Rabeux. En appartement, leurs regards et leurs réactions ont un pouvoir sur nous. Le théâtre n'est pas déterminé par le fait qu'il y ait une scène, mais par la proximité entre les êtres et le désir d'écoute. » Chez Chantal et René, des pancartes cartonnées avaient suffi à Claire Elzière pour faire chanter le public ; du karaoké au chœur de chorale, il n'y a qu'un pas ! « Lorsque j'interprète les textes de Pierre Louki ou d'Allain Leprest, je raconte une histoire, dit Claire Elzière. Voir le sourire des spectateurs, sentir leurs émotions et les entendre participer, c'est pour cela que nous jouons dans ce festival. » Une interaction que son confrère Hildebrandt nourrit, lui, en tutoyant l'assemblée entre chaque chant : « Est-ce que chacun d'entre toi va bien ? On

continue ! » Après deux heures de chansons et de refrains, tous se sentent chez eux. Les manteaux traînent sur le canapé, les sacs jonchent le sol près des fauteuils.

UN « MINICENTRE D'ART INTIME »

Dans la galerie d'exposition de Nathalie Miltat (voir encadré ci-dessus), elle aussi à domicile, la chambre d'amis fait office de vestiaire et la cuisine, de buffet à mignardises. Ouvert à tous, ce « mini-centre d'art intime », comme l'esthète se plaît à le surnommer, se visite à chaque temps fort du mardi au samedi, de 15 h à 19 h. « La destination finale des œuvres est d'habiter les intérieurs des collectionneurs, dit-elle. Avec la galerie Appartement, nous offrons la possibilité de contempler les œuvres dans un cadre intimiste et habité. Le concept plaît beaucoup aux artistes car pour eux, c'est une manière de renouveler leurs pratiques. »

Chaque accrochage se nourrit des contraintes du lieu. Un piano, le tapis du salon, des fauteuils ou des statuettes constituent l'environnement des expositions. Aux artistes de se réapproprier cet espace. « Ici, nous faisons entrer la vie dans l'art », dit poétiquement Nathalie Miltat. Un appel au dialogue et à l'échange. ♡

TEXTE AMANDINE PILAUDEAU  
PHOTOS THOMAS LOUAPRE/DIVERGENCE  
POUR LA VIE

INTERACTION ET CONVIVIALITÉ

Le théâtre de la Poudrerie n'a jamais refusé un espace, du 10 m<sup>2</sup> au 50 m<sup>2</sup>. Si les décors, la lumière et la durée du spectacle subissent quelques modifications,

## Autres scènes

### **La Petite Soldate américaine**

De Jean-Michel Rabeux, mise en scène de l'auteur, musique de Guillaume Bosson. Durée: 55 min. 19h (mer.), Théâtre Au fil de l'eau, 20, rue Delizy, 17h (sam.), salle Jacques-Brel, 42, av. Edouard-Vaillant, 93 Pantin, 01 49 15 41 70, ville-pantin.fr. (12-20€).

**Il était une fois...** Ça commence comme un conte de fées, mais c'est beaucoup plus violent. Une soldate américaine chante à tue-tête toutes sortes de refrains d'Umberto Tozzi, de Joséphine Baker et de Louis Prima. Mais le jour où elle perd sa voix, elle part en guerre dans le désert d'Arabie pour commettre les pires sévices et les photographier. S'inspirant du scandale des clichés de détenus irakiens torturés et humiliés par des soldats américains à la prison d'Abou Ghraib, Jean-Michel Rabeux mêle la réalité historique et la fiction, la légèreté des chansons à l'horreur des crimes, le dégoût et l'irrationnel. Il ne fait pas état de sa conviction mais s'appuie sur ses deux interprètes (dont la chanteuse Corinne Cicolari, fragile et inquiétante), et donne à son conte sans fées une dimension plus poétique que politique.

## Autres scènes



### La Petite Soldate américaine

Les 7 et 10 mars, 93 Pantin.

### La Petite Soldate américaine

De Jean-Michel Rabeux, mise en scène de l'auteur, musique de Guillaume Bosson. Durée: 55 min. 19h (sam.), salle Jacques-Brel, 42, av. Edouard-Vaillant. 19h (mar.), Théâtre Au fil de l'eau, 20, rue Delizy, 93 Pantin, 01 49 15 41 70, ville-pantin.fr. (12-20 €).

**Il était une fois...** Ça commence comme un conte de fées, mais c'est beaucoup plus violent. Une soldate américaine chante à tue-tête toutes sortes de refrains d'Umberto Tozzi, de Joséphine Baker et Louis Prima. Mais

le jour où elle perd sa voix, elle part en guerre dans le désert d'Arabie pour commettre les pires sévices et les photographier. S'inspirant du scandale des clichés de détenus irakiens torturés et humiliés par des soldats américains à la prison d'Abou Ghraib, Jean-Michel Rabeux mêle la réalité historique et la fiction, la légèreté des chansons à l'horreur des crimes, le dégoût et l'irrationnel. Il ne fait pas état de sa conviction mais s'appuie sur ses deux interprètes (dont la chanteuse Corinne Cicolari, fragile et inquiétante), et donne à son conte sans fées une dimension plus poétique que politique.

## **CULTURE** *spectacles~expos*

La Vie aime : 🍷 pas du tout. 🍷 si vous y tenez. 🍷 un peu. 🍷 beaucoup. 🍷 passionnément.

### **La Petite Soldate américaine**

**🍷🍷🍷 THÉÂTRE** Il était une fois une petite soldate américaine, qui pour retrouver sa voix perdue et son talent pour la chanson, commettait des atrocités. C'est ainsi que débute ce « conte sans fée mais avec moralité ». Autrement dit, un conte d'aujourd'hui, politique et engagé. S'inspirant du parcours de la militaire Lynndie England et du scandale des photos prises à la prison d'Abou Ghraib, en Irak, la pièce réutilise avec une justesse déroutante les codes de la narration féerique : une forme légère qui ne masque en rien la cruauté des actes. Dans l'économie de moyens de deux acteurs, ce théâtre tout public et simple d'accès dépeint la complexité humaine, l'escalade de la violence et la soif de vengeance inextinguible. Un véritable tour de force. Il est signé Jean-Michel Rabeux, metteur en scène et poète de nos dérives. 🍷 A.P.

**DU 3 AU 14 mars, à la salle**

**Jacques-Brel, Pantin (93).**

**Tél. : 01 49 15 41 70. [www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)**

# édito

03

## La pratique de l'Anglais

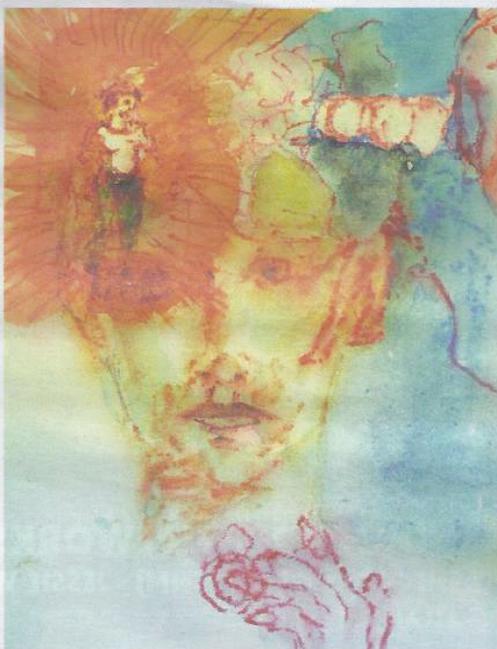
Le 20 mars 2013, nombre de représentants de la presse française embarquaient en rang serré dans l'Eurostar qui allait les emmener découvrir en avant-première à Londres l'exposition la plus attendue du moment, *David Bowie Is*. La promesse ? Un hommage à la carrière de l'artiste, via plus de 300 objets choisis parmi les 75 000 soigneusement conservés par ses soins. Arrivés sur place dans une ambiance joyeusement scolaire, ceux-là découvrirent qu'ils venaient grossir les rangs des presque 600 autres journalistes venus du monde entier pour couvrir l'événement. D'où un léger sentiment de frustration, presque capable de prendre le pas sur l'excitation du départ. Comment profiter d'une exposition en se prenant les pieds à tout moment dans le fil d'un micro ? Ou lire le commentaire d'une photo en étant prié de dégager du champ d'une énième

caméra ? Ce que nous ignorions alors, c'est que les visiteurs à venir n'allaient pas être bien mieux lotis que nous. Alors qu'avant même son démarrage, l'exposition avait fait s'envoler les chiffres de la billetterie, avec près de 42 000 entrées vendues, le musée conseillait déjà de ne jamais tenter la visite sans avoir préalablement réservé sa place en ligne. Peu de temps après, son site annonçait ne plus assurer aucune prévente, quelques rares tickets étant encore disponibles sur place chaque jour. La star, qui venait presque miraculeusement de réapparaître sur le fil de l'actu après dix ans de silence avec *The Next Day*, un disque au titre plus qu'approprié, faisait donc toujours recette, et ce, sans même avoir besoin de se montrer. Quoique, qui sait, ce jour-là, d'aucuns juraient l'avoir reconnu, quoique grîmé, au détour d'une allée. Peut-être, en effet, n'avaient-ils pas pu

se tromper, puisque nul ne ressemble à Bowie. À ceci près que les visages de Bowie sont multiples et qu'au fil de son incroyable carrière, lui a toujours été un autre. Paris se pressera-t-il autant que Londres pour découvrir qui il est ? On peut se tromper, mais on le parierait...



**Carine Chenaux**  
Rédactrice en chef  
@CarineChenaux



À gauche, une peinture de Bérangère Vallet, dont l'exposition est présentée du 3 au 14 mars au festival TRANSPantin, au Théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, à Pantin.  
© Bérangère Vallet

À droite, *Peau d'âne*, dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux. À voir également à TRANSPantin, à partir du 6 mars au Théâtre du Fil de l'eau.  
Photo Ronan Thénadey

Textes : Myriem Hajoui, Alexandra Hautier

affaires culturelles

festival

## TRANSPantin

Spectacles furieux, lectures polyglottes, concerts amoureux, repas poétiques, ateliers politiques, expositions mystérieuses... C'est le festival francilien que l'on attendait ! Imaginé par la Cie Jean-Michel Rabeux (avec la complicité dynamique de la Ville de Pantin), TRANS est devenu TRANSPantin et fait désormais escale au bord du canal, au Théâtre du Fil de l'eau mais aussi à la salle Jacques Brel ou au Conservatoire. Être partout et tout le temps pendant deux semaines, en pleine effervescence créative, avec deux représentations par jour au moins, telle est l'ambition de cette troisième édition qui présentera de multiples créations de la compagnie Jean-Michel Rabeux mais aussi d'autres équipes, amies ou invitées. Occasion vous sera offerte de découvrir des spec-



Peau d'âne, mise en scène de Jean-Michel Rabeux.  
Photo Roman Thesadley

tacles comme *Au bord* de Claudine Galea (Grand Prix de littérature dramatique en 2011) dans la mise en scène de Rabeux avec Claude Degliame et Bérengère Vallet, mais aussi dans celle de Marie-Dolorès Maipel élaborée pour TRANS avec les élèves des conservatoires de Pantin, Bobigny et Aubervilliers. Les esprits curieux (et furieux) prendront date pour *Les Fureurs d'Ostrowski* cosigné

par Gilles Ostrowski et Jean-Michel Rabeux, un délire mythologique très librement inspiré des Atrides ! Et puis parce que le théâtre se conte aussi, Rabeux vous propose tout un cheminement onirique avec *Peau d'âne*, « un conte jubilatoire pour adultes à partir de six ans », puis politique avec *La Petite Soldate américaine*, « un conte sans fée mais avec moralité ». TRANSPantin, c'est aussi l'occasion d'arpenter de nouveaux territoires burlesques avec *La Tragédie du Belge* (Sonia Bester-Isabelle Antoine), de découvrir des petites formes inclassables comme *Un doux reniement*, une sorte de parcours immersif pour un spectateur (Matthieu Roy-Christophe Pellet)... et bien d'autres choses encore, à piocher dans un programme sous-tendu par un insatiable désir de partage...\_A.H.

Du 3 au 14 mars au Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, Pantin (93). M<sup>e</sup> Église de Pantin. Et à la salle Jacques Brel, 42, av. Edouard Vaillant, Pantin. M<sup>e</sup> Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. Navette entre les deux salles. Informations et réservations : 01 49 15 41 70 ou [www.ville-pantin.fr](http://www.ville-pantin.fr). Places : 5-18 €.



## *Rideau!*

*Le blog théâtre de Jack Dion*

# Deux femmes en état de choc

Deux femmes sur scène. La première est Corinne Cicolari, qui interprète « La petite soldate américaine », dans la pièce éponyme, écrite et mise en scène par Jean-Michel Rabeux. La seconde est Lucilla Sebastiani, seule avec sa douleur dans « L'inattendu » de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche.

**J**ean-Michel Rabeux parle d'un « conte sans fée avec moralité », intitulé « La petite soldate américaine ». Comme dans tout conte, cela commence par « Il était une fois », dans la bouche de l'homme qui est sur la scène (Eram Sobhani). Voilà donc l'histoire d'une petite soldate américaine (Corinne Cicolari) ayant ceci de particulier qu'elle interprète avec talent les standards de la chanson d'outre Atlantique.

Un jour, sans qu'elle sache pourquoi ni comment, elle perd sa voix. Sa bouche est comme figée. Aucun son n'en sort. Jusqu'au jour où, pour les besoins d'une guerre dont on ignore tout, la petite soldate est envoyée au front guerrier dans le monde arabe. Et là, miracle, elle retrouve sa voix en même temps qu'elle exerce sa violence aveugle. Elle chante en torturant, en tuant, en maltraitant. Elle pousse la chansonnette en poussant la dose d'électricité envoyée dans ces corps qui s'entasse, et qu'elle prend en photo pour envoyer à sa famille, de l'autre côté de l'Océan, comme on envoie des souvenirs de vacances.

Puis, le rapport des forces s'inverse, et la petite soldate est arrêtée par ses ennemis, lesquels vont la torturer à leur tour. On l'oblige à chanter pour éviter la décharge électrique, ce qui a les limites que l'on imagine.

La petite américaine rentrera enfin au pays, là où ses chefs vont lui demander des comptes, non pour ce qu'elle a fait (tout le monde en a fait autant au bémol près), mais pour ce qu'elle a montré. Dans un pays qui prône la défense de la veuve et de l'orphelin, un tel étalage visuel est gênant. La petite soldate sera condamnée à mort, et électrocutée, victime de sa propre technique de torture, payant pour ceux qui l'avaient envoyée au front, et qui ont pu se racheter une conscience pour un dollar.

Le spectacle que propose Jean-Michel Rabeux est brut de décoffrage, si l'on se dit. Toute fioriture est bannie. Pas d'explication superfétatoire sur le pourquoi du comment. Comme dans les contes pour enfants, la morale de l'histoire émerge des fins fonds de l'absurde qui remonte à la surface.

Les deux acteurs sont impressionnants, avec une mention spéciale pour Corinne Cicolari, petite soldate qui mérite les honneurs de la patrie pacifiste. Quand elle reprend, en final, « What a wonderful world », de Louis Armstrong, les fauteuils en tremblent d'émotion.

Dans « L'inattendu » de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche, qui assure également la scénographie, Liane (Lucilla Sebastiani) est seule en scène. On comprend tout de suite qu'elle s'adresse à son amoureux disparu. Elle repasse ses vêtements, car il a été victime de la guerre et du racisme, sur cette terre d'Afrique où se situe l'action.

Il ne reste que cette veste à laquelle Liane s'adresse, qu'elle caresse, et qu'elle insulte tant elle souffre. Son « tigre d'homme », comme elle dit, n'est plus là et elle doit bien vivre. Vivre sans lui et avec lui en même temps. Trouver des raisons de vivre et ne pas oublier, car il est des traumatismes que l'on ne peut enterrer.

La pièce est constituée de huit scénettes. Liane voyage à travers les flacons parfumés qu'elle prend sur l'arbre mort, symbole du bayou de la vie d'avant. Elle mime l'existence passée puis finit par s'ouvrir à la réalité de la vie de l'être aimé, redécouvrant l'existence d'autres cœurs, sans que l'on sache trop si l'hypothèse d'une renaissance amoureuse est possible ou pas.

Le spectacle repose sur la seule Lucilla Sebastiani, avec les risques inhérents à un tel défi. Interpréter une femme balayée par la douleur est périlleux, car il y a le risque de surjouer et de se laisser emporter par la vague émotionnelle. On a parfois senti Lucilla Sebastiani sur la corde raide. Avec le temps, tout devrait rentrer dans l'ordre pour laisser intact ce cri de désespoir et d'espoir.

\* « La petite soldate américaine », texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux. La Maison des Métallos (01 48 05 88 27) jusqu'au 7 décembre puis en tournée jusqu'en mai 2015.

\* « L'inattendu » de Fabrice Melquiot. Mise en scène et scénographie Arnaud Beunaiche. Théâtre Douze (01 44 75 60 31) jusqu'au 14 décembre.

théâtre [toutes les salles]

**92 MAISON DES METALLOS**

94, rue Jean-Pierre Timbaud (11<sup>e</sup>), M<sup>o</sup> Couronnes. 01.47.00.25.20. [www.maisondesmetallos.org](http://www.maisondesmetallos.org). Pl. : 5 à 14 €.

A 20h jusqu'au Ven 5. A 19h Sam 6. A 16h Dim 7 déc. :

**La petite soldate américaine**

Texte et mise en scène **Jean-Michel Rabeux**. Avec Corinne Cicolari et Eram Sobhano.

Une petite soldate, évidemment américaine puisqu'elle chante des chansons américaines, va se livrer au pire. Et va être punie par le pire. (Durée 55mn).

ALTERNATIVES

# Idées débats, tribunes

## Jean-Michel Rabeux METTEUR EN SCÈNE ET AUTEUR DE THÉÂTRE

### Si le public ne vient pas au théâtre, que le théâtre aille jusqu'à lui !

Avec « La Petite Soldate américaine », Jean-Michel Rabeux fait à nouveau la démonstration que le théâtre est fait pour repousser les murs qui empêchent l'accès à cet art. C'est le fil rouge de son travail, entre reprise de textes classiques ou contemporains et ses propres créations. Sur des scènes dédiées – avec un penchant certain pour les banlieues –, dans une collaboration au long cours (comme la dernière en date, avec la MC 93 à Bobigny, ou sa longue complicité avec le Théâtre de la Bastille, à Paris). Mais aussi « hors les murs », c'est-à-dire là où on ne l'attend pas. Avec cette histoire inspirée du scandale de la prison d'Abou Ghraïb – ces photos de détenus suppliciés par les militaires états-uniens, et notamment par l'une d'entre eux –, « le but c'est un théâtre qui peut se jouer partout, dans les théâtres évidemment, mais aussi ailleurs, dans les endroits les plus excentrés, les plus excentriques », persiste-t-il. Entretien.

**HD.** Vous jouez aussi bien dans les théâtres que dans des lieux atypiques, hors les murs...

**JEAN-MICHEL RABEUX.** J'aime cette diversification. Je suis un artiste, j'imagine des spectacles. Ils sortent sur le papier et ne peuvent pas toujours être livrés à tous les publics parce qu'ils demandent une culture, parce que la langue employée est plus complexe ou moins accessible. Dans ce cas, je les joue au Théâtre de la Bastille (un théâtre parisien – NDLR), devant un public plus restreint. Je ne les présenterai pas à des adolescents s'il y a des propos, des pensées qui ne peuvent pas leur être proposés. Au théâtre, il vaut mieux ne pas tomber sur des quiproquos. Je ne fais pas un spectacle pour plaire à tel ou tel. Une idée me vient et je me dis qu'elle peut fonctionner. « La Petite Soldate américaine » est un spectacle aussi riche, profond, complexe, impérieux et intelligent que « le Cauchemar », plus difficile d'accès, que j'ai présenté au Théâtre de la Bastille. C'est juste une question de langue. Il est plus difficile de parvenir à conserver une profondeur avec des mots accessibles à tout le monde. Je me suis planté plusieurs fois.

**HD.** À qui s'adresse votre travail ?

**J.-M. R.** Dans les théâtres parisiens, je sais à qui je m'adresse. Je connais la constitution sociologique du public. Or ce type de travail hors les murs, comme avec « La Petite Soldate américaine », sert justement à aller chercher des publics dont on ne sait pas ce qu'ils vont être. Je les appelle le public

inattendu. Ce sont des spectacles inattendus pour des publics inattendus. On cherche à inventer des publics, à contacter des gens qui ne savent pas ce qu'est le théâtre, que le théâtre existe – c'est tellement loin d'eux. On a beaucoup travaillé ce spectacle devant des publics d'étrangers primo-arrivants qui ont des problèmes de langue, d'insertion professionnelle. On s'est beaucoup produit dans des

« NOUS CHERCHONS À INVENTER DES PUBLICS OÙ L'HUMAIN SE RENCONTRE. DANS LA SALLE, DES FEMMES VOILÉES, ET SUR LA SCÈNE FRANCOPHONE DES CHANTS KABYLES. »

foyers de travailleurs ou de femmes immigrés, ou face à des groupes d'apprentissage du français. C'est extrêmement enrichissant pour nous. Par-dessus les barrières de culture et de langue, l'humain se rencontre. Eram Sobhani, le conteur du spectacle, est français. Il est né en France, mais ses parents sont iraniens. Après la

création en 2013 au lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, on a joué hors les murs dans un foyer de femmes maghrébines. Eram a commencé à jouer sans faire attention aux spectateurs. Au moment où sa partenaire a chanté, il a levé les yeux et a vu les spectatrices. C'étaient vingt-cinq femmes voilées. Cela l'a bouleversé. Pour l'archétype de l'acteur parisien, une femme voilée ne va pas au théâtre. Il n'est pas possible d'en avoir vingt-cinq comme spectatrices exclusives. Cela l'a fait pleurer parce que sa grand-mère était voilée. Et quand Corinne Cicolari, qui joue la petite soldate, se met à chanter en kabyle, il arrive que des youyoufus fument. Pour des femmes kabyles, il était impossible qu'on chante dans leur langue dans une pièce française! On se retrouve par l'humain. Le sujet traite de la guerre et de choses auxquelles ces publics ont bien souvent été confrontés, d'une manière ou d'une autre. Soit dans le réel soit dans l'imaginaire proche.

**HD.** Dans les conflits, les femmes sont généralement des victimes. Or votre personnage principal est une femme tortionnaire...

**J.-M. R.** Pour moi, l'archétype du bourreau n'est pas une femme. Cette photo avec ce bout de bonne femme féminine qui torture (1) augmente l'insupportable. Indéniablement, statistiquement, ce sont plutôt les hommes qui font la guerre, qui, à la tête des États, décident de les mener. C'est donc d'autant plus insoutenable et questionnant qu'une femme commette ces actes impossibles à suppor-



BENOÎT LINDER

ter. L'homme de théâtre que je suis n'a pas mésestimé le poids dramatique, de surprise, de scandale, de monstruosité que suscitait le sexe du bourreau. Non seulement elle est femme, mais elle chante superbement des chansons que le monde entier aime. Elles sont magnifiques, drôles, légères, joyeuses, gourmandes. Cette contradiction insoluble donne souvent du théâtre. Pour le spectateur, il semble impossible que cette petite bonne femme tire une balle dans la nuque. À partir de cette stupéfaction, j'espère amener du doute, donc de la pensée.

**HD. Comment les publics réagissent-ils ?**

**J.-M. R.** Les retours sont extrêmement chaleureux. Ils nous disent qu'ils sont reconnaissants qu'on vienne les voir. Ils voient bien qu'on n'est pas comme eux, même si cela rapproche que Corinne soit très « prolo » – son père était ouvrier dans les fonderies en Lorraine – et qu'Erasm soit perse. Et la chanson kabyle chantée par Corinne est souvent reprise par des spectatrices ou des spectateurs. L'humain passe. Le spectacle est compréhensible par tout le monde, y compris par

**« LA VISION D'UNE FEMME BOURREAU EST TERRIBLE, SURTOUT SI ELLE CHANTE. PAR CETTE STUPÉFACTION J'ESPÈRE AMENER DU DOUTE, DE LA PENSÉE. »**

ceux qui ne comprennent pas bien le français. Au début, les gens peuvent être un peu dissipés parce qu'ils ne sont tout simplement pas habitués au théâtre. Au bout d'un moment, on les gagne. Parfois, ils trouvent le spectacle trop violent. Ils ont raison.

**HD. Quelle est la réaction des jeunes ?**

**J.-M. R.** Il y a un moment cruel qui n'a

pas été fait exprès. Le conteur dit : « Elle torturait les prisonniers et leur faisait se faire pipi dessus. » Ils rigolent en entendant le mot « pipi ». L'irruption d'une chose un peu sexuelle dans la torture les gêne et ils évacuent par le rire. Après, le texte dit que la soldate envoie des photos à sa famille et que les enfants rigolent en voyant les photos. Surtout quand ils se font pipi dessus. Les mômes qui, jusque-là, parlent parce qu'ils sont habitués à tout commenter, se taisent. Ils ont ri 10 minutes avant, donc ils se sentent cons. Tous les gosses peuvent être cruels, aucun n'est un salaud. Ils assistent à une saloperie. Elle les bouleverse. Ils se taisent en espérant que cela va finir mieux.

**HD. À quelle tradition votre théâtre hors les murs se réfère-t-il ?**

**J.-M. R.** Dans les années 1930, le groupe Octobre, proche du Parti communiste français, avec notamment les frères Prévert, allait dans les usines pour questionner la classe ouvrière sur les problèmes politiques. Cette tradition du théâtre populaire a été reprise par Jean Vilar. C'est celle du théâtre public français, fait pour d'autres que les membres des classes bourgeoises parisiennes et provinciales à qui il était traditionnellement destiné.

On fait du théâtre pour les gens qui ne peuvent pas se le payer ou qui n'ont pas la culture pour y accéder. L'intervention financière de l'État permet qu'on joue pour des sommes ridiculement basses. Pouvoir faire du théâtre devant des gens qui ne peuvent pas se l'offrir est une tradition que je revendique fermement, fortement, politiquement. Pour des raisons sociologiques, c'est à nous de nous déplacer pour savoir où et comment c'est possible. On cherche tout le temps. On ruse pour accéder à des gens auxquels on ne peut pas accéder normalement. Heureusement, un réseau de travailleurs sociaux nous y aide. On n'est pas dans le médiatique. Lorsqu'un grand journal national dit que tel spectacle est extraordinaire, le public y va. Nous, nous allons chercher le public autrement. ★

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
MICHAËL MÉLINARD  
mmelinard@humadimanche.fr**

(1) Allusion aux photos, pièces majeures d'un scandale mondial, prises dans la prison d'Abou Ghraïb (Irak) dirigée par l'armée états-unienne, où la jeune militaire Lyndie England pose avec des prisonniers subissant des sévices ou des humiliations sexuelles, en 2003-2004.

**POUR EN SAVOIR PLUS**

**« LA PETITE SOLDATE AMÉRICAINE », ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR JEAN-MICHEL RABEUX, AVEC ERAM SOBHANI ET CORINNE CICOLARI. REPRÉSENTATIONS JUSQU'AU 28 MAI 2015 (À PARTIR DE 13 ANS).**

Ce « Conte sans fée mais avec moralité », Jean-Michel Rabeux le présente ainsi : « C'est l'histoire d'une petite soldate américaine qui chante très bien (...). Mais un jour, hop, elle perd sa voix. Elle part à la guerre et, un jour, en faisant les horreurs de la guerre, hop, elle retrouve sa voix. Elle est contente, alors elle chante sans s'arrêter. Mais à trop vouloir chanter, elle est punie par ses victimes (...) par ses chefs qui la condamnent à mort, non pas parce qu'elle a fait les horreurs que la guerre lui demandait, mais parce qu'elle les a photographiées et que le monde entier les a vues de trop près. Alors elle chante. Hop. (...) Quelqu'un de très proche raconte une histoire plutôt pas très rigolote, et bizarrement on rigole, une histoire plutôt dure, mais avec une telle douceur qu'on (est) saisi de tremblements. Du théâtre, vous dis-je. »

Du 2 au 7 décembre 2014, à **La Maison des Métallos, Paris** – 01 47 00 25 20 –

[www.maisondesmetallos.org](http://www.maisondesmetallos.org)

Le 13 janvier 2015 au **Familistère, Guise** (Aisne)

– 03 23 61 89 33 –

[www.familistere.com](http://www.familistere.com)

Du 3 au 14 mars, **salle Jacques-Brel à Pantin** (Seine-Saint-Denis)

– 01 49 15 41 70

Du 8 au 10 avril au **Nest**

**Théâtre, Thionville** (Moselle), version « hors les murs »

– 03 82 82 14 92 –

[www.nest-theatre.fr](http://www.nest-theatre.fr)

Du 11 au 28 mai à **L'Apostrophe, Cergy-Pontoise**

(Val-d'Oise), versions « hors les murs » et salle – 01 34 20 14 14 – [www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)

Voir également le site de « La Compagnie » de J.-M. Rabeux : [www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

# **PRESSE MENSUELLE**

CRITIQUES

**La Petite soldate  
américaine**

de et mis en scène Jean-Michel  
Rabeux

À Thionville, Les Mureaux, Vauréal,  
Herblay, Margency, Saint-Ouen-l'Aumône,  
Cergy-Pontoise, Éragny-sur-Oise  
Texte publié chez L'Avant-Scène Théâtre.

THÉÂTRE

Comment parler des crimes de guerre  
au théâtre, des photos d'Abou Ghraïb ?  
Jean-Michel Rabeux choisit de nous  
les conter. «*Il était une fois, une petite  
soldate qui possédait le don du chant.*»  
Un jour, elle perd sa voix et la retrouve  
en tuant. Trouver sa voix en tuant ?  
À force de concision, Rabeux convie  
l'imaginaire et la raison, entre le plaisir  
que procure la voix de Corinne  
Cicolari, toute fluette et la terrifiante  
description de la cruauté, énoncée  
avec précision par ce colosse qu'est  
le conteur Eram Sobhani. Conte et  
chant conjugués distillent le malaise.  
Le conte devient fable didactique. Par  
le détour du divertissement, il instruit  
du réel. Il contracte le plaisir et la brutalité  
des faits. Il percute notre imaginaire  
et questionne notre ressenti.  
Au bout du compte, qui est la soldate ?  
Elle chante, elle tue, elle torture,  
elle s'entraîne, elle agit. Et nous,  
qui sommes-nous, qui la regardons ?  
Elle ne fait que son travail en obéissant  
aux ordres. Le scandale vient-il du fait



ROMAN THENADEY

qu'elle chante ou bien qu'elle photographie ? Au bout du conte, la photo a pris du corps, de la profondeur, de l'épaisseur ; elle a pris de l'humanité, la nôtre par la grâce du partage de la représentation. Elle s'est nourrie de nous-mêmes. Un travail d'orfèvre, court, concis, qui touche au cœur du sujet avec justesse et qui n'en finit pas de travailler l'esprit longtemps après la représentation. La simplicité et la complexité font œuvre. / LEÏLA CUKIERMAN /

focus



## Images et réalité

Il était une fois une histoire vraie. Cette histoire, celle des tortures commises par des soldats de l'armée américaine sur des prisonniers irakiens à Abou Graïb, a suscité lors de son dévoilement par la diffusion de photographies dans la presse, des réactions dans le monde entier. Parmi les images publiées figurait celle d'une soldate qui, tenant en laisse un prisonnier, posait devant l'objectif. C'est à partir de cette image, parue dans le *Washington Post* le 21 mai 2004, que Claudine Galéa a écrit *Au bord*. Après avoir mis en scène le texte en 2014, Jean-Michel Rabeux a souhaité lui-même écrire à partir de cette histoire. **On pourrait voir là une sorte de matriochka, la réalité donnant l'image qui elle-même inspire le texte, qui après avoir donné un spectacle impulse l'écriture et la conception d'un autre spectacle, ce dernier travaillant à produire... d'autres images.** Dans *La petite soldate américaine*, « conte sans fée mais avec moralité », le récit est volontairement simple. Elle, soldate minuscule aimant chanter des chansons américaines, perd sa voix et n'en retrouvera l'usage qu'à travers la guerre et la perpétration de sévices. Lui, narrateur grand et massif représentant les divers pouvoirs (militaires, politiques, médiatiques), la manipule et la déplace d'un espace à l'autre. Vêtus de tenues évoquant celles des jazzmen, tous deux alternent musique, jeu et chant. Pourtant, aussi rugueuse, charnelle soient leur présence, ils peinent à donner de l'épaisseur à ce conte qui demeure manichéen et littéral, sans parvenir à dépasser l'image dont ils s'inspirent.

Par Caroline Châtelet — Photo : Ronan Themaday

**LA PETITE SOLDATE AMERICAINE,**  
pièce de théâtre le 8 avril au lycée Charlemagne, à Thionville  
[www.nest-theatre.fr](http://www.nest-theatre.fr)

3 AU 14 MARS



*La petite  
soldate  
américaine,  
de J.-M.  
Rabeux.*

**\_ PANTIN (93) \_**

**EN TRANSE, À PANTIN**

Spectacles furieux, lectures polyglottes, concerts amoureux, débats poétiques... C'est tout cela et plus encore que le festival *TRANSPantin* propose pendant ces deux semaines où la ville sera en effervescence pour écouter, voir et partager de beaux moments de création.

Net : [ville-pantin.fr](http://ville-pantin.fr)

événement

# Un festival à La Compagnie

Conte politique

## La Petite Soldate américaine

Sur du chant, de la musique, *La Petite Soldate américaine*, « conte sans fée mais avec moralité », sans propos didactique trop marqué, aborde la guerre et ses horreurs.



« j' »

« j'ai écrit ce conte juste après l'expérience bouleversante de la lecture d'*Au Bord*, par Claudine Galéa (le spectacle central de TRANSPantin, ndr). J'ai fixé à nouveau cette photographie de soldate, qui torture un détenu dans la prison d'Abou Ghraïb. Et j'ai inventé cette histoire », raconte Jean-Michel Rabeux. « Je voulais poursuivre ce questionnement : qu'est-ce que la guerre ? Qu'est-ce que la torture ? La peine de mort ? J'avais envie d'aborder ces radicalités. Un propos politique. » Pour nourrir ses réflexions, le metteur en scène plonge dans Camus, Hugo. Finalement, sous sa plume, naît un conte, loin de tout moralisme, de tout propos didactique trop hâtif. « *L'impossible, l'imagi-*

*naire, met une distance avec l'insoutenable, mais n'empêche pas la réflexion* », dit-il. Ainsi, le conte, invention paradoxale à la fois simple et profonde, douce et cruelle, explore le réel dans toutes ses âpretés, mais connaît aussi ses portes de sortie, ses échappées belles. « *Il aborde l'énigme de l'humain, en joue, sans la simplifier* », dit encore Rabeux dans sa note d'intention. Avec des mots « humbles », des références qui parlent à tous, cette forme littéraire offre une réflexion pertinente sur le monde.

### Musique !

Voici donc le propos de *La Petite Soldate américaine* : une petite soldate américaine chante à merveille de belles chansons. Un jour,

elle perd sa voix. Elle part à la guerre et, hop, en faisant les horreurs propres à la guerre, elle retrouve sa voix. Elle ne cesse alors de chanter. Jean-Michel Rabeux explique : « *Dans ce spectacle, on lance des airs de toute sorte : des chansons américaines, arabes, perses, françaises, suisses... On joue de la musique, de la guitare, de la clarinette, des percussions, on danse, on crie, on rit, on pleure. Une comédie musicale ! Le chant, la musique, permettent aux spectateurs d'entrer de plain-pied dans cet univers.* » Surtout, cette petite pièce (50 minutes), pour deux acteurs (Corinne Cicolari et Eram Sobhani) jouée dans les théâtres, mais aussi dans les endroits isolés de l'art, nous pose des questions radicales, comme le dit le dramaturge : « *Cette soldate n'est pas antipathique ; elle n'est pas le Mal (...), une "monstrresse" ; elle n'est pas quelqu'un d'absolument étranger à nous. On sent bien que cette petite soldate, ça peut être nous. Nous, capables du pire.* » Cette œuvre, simple comme un bonjour ou comme un sourire, nous livre ici une interrogation fondamentale : la quête même de tout théâtre.

A.L.L.

Samedi 7 mars à 19.00  
et samedi 14 mars à 17.00

### La Petite Soldate américaine

De 12 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)  
Salle Jacques Brel  
42, av. Edouard-Vaillant

Mardi 10 et mercredi 11 mars  
à 19.00

Théâtre du Fil de l'eau  
20, rue Delizy  
© 01 49 15 41 70  
www.ville-pantin.fr

# avec JM Rabeux

## Sur les planches Cinq rendez-vous

Notre sélection de cinq spectacles TRANSPantin à ne pas manquer.



© Roman Theonédy

**Un conte.** Dans l'onirique, les histoires initiatiques, le merveilleux, Jean-Michel Rabeux plonge avec le sérieux d'un enfant, une imagination sans carcan, et une irrésistible drôlerie. Ainsi revisite-t-il le troublant *Peau d'âne* de Perrault, en explore les abîmes, le modernise avec des robes magiques électriques, des princes boxeurs ou des fées-travestis... Une épopée du rire au pire, un voyage jubilatoire, pour tous les « adultes à partir de six ans ».

**Peau d'âne**

De 5 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)

Samedi 7 mars à 14.30 et dimanche 8 à 16.30  
Théâtre du Fil de l'eau



© Roman Theonédy

**Une saga sanguinaire.** Il revient sur scène, après avoir terrassé de rire et d'effroi le public pantinois l'an passé : l'acteur Gilles Ostrowsky et ses fureurs rejouent à nouveau, à grands coups d'impertinence et d'irrévé-

rence, l'Orestie, la saga familiale des Atrides. Au programme ? Du sang, de la violence, des meurtres, de l'anthropophagie, du Grand Guignol. Bref : une explosion cathartique qui console le spectateur de ses fantasmes inavoués, de ses pulsions enfouies. Drôlesime et profond. Mise en scène Jean-Michel Rabeux.

**Les Fureurs d'Ostrowsky**

De 12 à 18 €. (Avec Pass : de 8 à 10 €)

Samedi 7 mars à 17.00, dimanche 8 à 19.30, du 10 au 12 mars à 21.00, vendredi 13 à 19.00 et samedi 14 à 21.30  
Théâtre du Fil de l'eau

**Une immersion en solitaire :**

Dans *Un Doux Reniement*, de Matthieu Roy, parcours immersif de 10 minutes, le spectateur, casque sur les oreilles, suit le cheminement des pensées d'un jeune homme qui se rend à l'enterrement d'une amie. Le temps d'un parcours en train, lui reviennent en mémoire des images de vie passée aux côtés de la défunte : un voyage intérieur, ponctué de rencontres avec des spectres, des fantômes. Au cœur du dispositif scénographique (vidéos, etc), proche des états d'âme du héros, le spectateur vivra une expérience unique et bouleversante.

**Un Doux Reniement**

Vendredi 6 mars, de 18.00 à 22.00, les 7 et 8 mars, de 13.30 à 16.30 puis de 17.00 à 20.00  
3 €.

Théâtre du Fil de l'eau

**Un Drame comique :** Histoire d'adultère, de rupture, avec un anti-héros belge, *La Tragédie du Belge*, co-mis en scène par Isabelle Antoine et Sonia Bester, possède un fort potentiel comique.



© Philippe Delacroix

Construit comme une pièce de théâtre antique, l'objet, pour cinq comédiens, doté d'un chœur, musicalement dirigé par la chanteuse Camille, s'offre comme une aventure absurde et ubuesque, une catharsis clownesque, à l'humour libre et absurde. Un drame sentimental décapant.

**La Tragédie du Belge**

Vendredi 13 mars à 22.30

(entrée libre sur présentation d'un billet TRANSPantin)

Salle Jacques Brel

**Du groove :** *Une voix nue*, qui interprète sur l'espace et le silence, la rythmique, la voix, l'énergie et les inspirations des chansons de Michael Jackson : voici le pari audacieux de Corinne Cicolari, tout en nuances et en puissance, qui chante, a capella, le King of Pop.

**Je ne danse pas Mickaël**

Samedi 14 mars à 15.30 et 23.00

Durée : 35 minutes.

(entrée libre sur présentation d'un billet TRANSPantin)

Théâtre du Fil de l'eau

### Infos pratiques

1 spectacle : de 12 à 18 €, 5 € pour les - 12 ans.

Avec le Pass TRANSPantin :

à partir de 2 spectacles : 10 €/spect.

Pass vorace : 4 spect. : 8 €/spect.

*Un doux reniement* : 3 €

© 01 49 15 41 70

www.ville-pantin.fr

événement

TRANSPANTIN

# Un festival de théâtre

Du 3 au 14 mars, se tiendra au théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, TRANSPantin un festival de théâtre contemporain innovant, vivifiant et à géométrie variable. Conçu par la ville et l'homme de théâtre Jean-Michel Rabeux, la manifestation accueille nombre de pièces de ce dramaturge, mais aussi des propositions de jeunes metteurs en scènes, des débats, un concert, etc. Né sur un bout d'utopie, ce moment pour tous les publics permettra de s'évader, rêver, et penser.



« à »

*Pantin, nous aimons les grandes aventures artistiques. Il nous paraissait ainsi stimulant, de travailler main dans la main avec une compagnie de théâtre reconnue, pour donner naissance à un événement audacieux, de défendre la création contemporaine théâtrale sous toutes ses formes: une gageure.* Ainsi parle Morgane Le Gallic, responsable du spectacle vivant à la municipalité, au sujet de TRANSPantin, un festival téméraire, curieux et libre, initié par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux et sa compagnie. Par le passé, ce dernier avait déjà réalisé deux manifestations TRANS – l'une à la Cartoucherie de Vincennes en 2006, l'autre au Théâtre de la Bastille en 2009 –,

avant d'établir, cette année, ses quartiers à Pantin. Il en explique le principe: « Par ce festival, je souhaite que les spectacles se défendent, se valorisent les uns les autres. La multiplication des propositions artistiques, des horaires, des formats, permet de mélanger les publics, de les décloisonner. Le théâtre ne doit pas s'adresser aux seuls « bobos » ou aux scolaires, mais à la population dans sa globalité et toutes ses mixités! »

**Un éventail d'émotions, une unité de fond**

Pour TRANSPantin, le dramaturge prévoit donc de multiples voies d'entrée, comme le décrit l'alléchante présentation: « spectacles furieux, lectures polyglottes, déambulations sinueuses, concerts amoureux, débats poétiques, ate-

**Jean-Michel Rabeux, l'homme qui dit « non »**

Après des études de philosophie, le dramaturge Jean-Michel Rabeux fait du théâtre pour dire « non » à des états de faits, à des présupposés intolérables. En l'autre, son concitoyen, son frère, son ami, son ennemi, il traque les secrets. Partout, il cherche l'utopie et invente des mondes... forcément meilleurs! Depuis 1976, il met en scène des pièces de théâtre (de Racine, Feydeau, Shakespeare, etc.), écrit des romans (*Les Charmilles et les morts*, 2002, éditions du Rouergue, etc.). Proche d'institutions tels le Théâtre de la Bastille, ou la MC93, à Bobigny, il avait déjà présenté ses pièces *La Barbe bleue*, à Pantin, en 2012 et *Les Fureurs d'Ostrowsky*, l'an passé.

[www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

Les Fu



**à voir**

# renvue-théâtrale



**La Petite Soldate américaine**

© Photo Renan Thénodéy

liens politiques, expositions mystérieuses, etc.» « Je veux représenter ici une large gamme des émotions produites par le théâtre: le plaisir du comique, autant que celui du tragique. Ainsi, à la douleur lourde du texte d'Au Bord de Claudine Galéa, répondent les éclats de rire de la création, hautement absurde des Fureurs d'Ostrowsky, ou encore l'univers enfantin de Peau d'Âne.» Pour ce faire, Jean-Michel Rabeux et Morgane Le Gallic ont choisi de placer sous les projecteurs quelques-unes des (belles) pièces de la compagnie, mais aussi des créations de jeunes metteurs en scène. « Il n'y a pas d'unités de formes, poursuit J-M Rabeux. Mais il y a une unité de fond, de "ton", autour de mes goûts pour les spectacles qui possèdent un sens profond.» Le théâtre de ce dramaturge possède ainsi des vocations « politiques », au sens



**Peau d'Âne**

© Photo Renan Thénodéy

noble du terme, éminemment citoyennes. Depuis le 7 janvier dernier et les attentats contre Charlie Hebdo, cet activiste par l'art pense même qu'il y a urgence : « Depuis 40 ans, je travaille au sein de classes, de foyers, de structures sociales, pour diffuser ma passion du théâtre: je parle d'amour, de femmes, de religion, de famille, de mort. Bref! De la vie. Mon militantisme se niche ici, au cœur de mes compétences. Pour moi, chaque proposition théâtrale

provoque une incitation à penser, à vivre plus fort, ou mieux...» L'utopie façonne-t-elle l'image de son travail et de son festival? « Plus jeune, je pensais changer le monde, avoue-t-il. Aujourd'hui, je me bats, avec mes armes, pour qu'il n'empire pas. C'est une utopie, mais réaliste, avec du concret et les mains dans le cambouis.» Du 3 au 14 mars, les spectateurs seront donc invités à un fascinant voyage. « En douceur on va mettre nos rêves dans les vôtres, les vôtres dans les nôtres, du moins c'est notre rêve », conclut Jean-Michel Rabeux.

**Anne-Laure LEMANCEL**



**reurs d'Ostrowsky**

© Renan Thénodéy

Du 3 au 14 mars

## TRANSPantin

De 12 à 18 € par spectacle  
(abonnement : de 8 à 10 € par spectacle),  
5 € pour les - 12 ans.

**Salle Jacques-Brel**  
42, avenue Edouard Vaillant  
**Théâtre du Fil de l'eau**  
20, rue Delizy  
© 01 49 15 41 70  
[www.ville-pantin.fr](http://www.ville-pantin.fr)

**à voir**

**TRANSPANTIN**

## Au bord, texte d'abîme



© Photo-Renan Theoudey

Parce qu'il aime profondément ce texte, que sa violence et ses interrogations résonnent toujours en lui, Jean-Michel Rabeux a mis en scène *Au Bord*, de Claudine Galéa. Dans *TRANSPantin*, cette œuvre « hors cadre » s'impose comme une pièce phare, cruciale.

### Premiers rendez-vous, premiers émois

Autour d'*Au Bord*, pièce phare, plusieurs spectacles ou concerts, émaillent les premiers jours de *TRANSPantin*. Ainsi, dès le 3 mars, à 19.00, se déroulera une déambulation audacieuse : à trois jeunes metteurs en scène (Jacinthe Capello, Julian Eggerickx et Sophie Rousseau), Jean-Michel Rabeux a laissé carte blanche pour inventer trois formes légères, trois scènes disséminées dans la salle Jacques Brel ! En « after » de la première soirée, le comédien et chanteur Nicolas Martel (*Las Ondas Marteles*, etc.) rendra hommage à Barbara, la « longue dame brune », en compagnie du guitariste de jazz Gilles Coronado, avec leur spectacle, *J'ai peur, mais j'avance...* Il sera par ailleurs possible de découvrir les œuvres sensibles, hautes en couleurs de la peintre Bérangère Vallet dans les deux théâtres, pendant toute la durée du festival. Enfin, à partir du vendredi 6 mars, Jean-Michel Rabeux donnera vie aux fées insensées, agitées de désir, de l'onirique *Peau d'Âne*, quand le metteur en scène Matthieu Roy, présentera *Un Doux Reniement*, son parcours immersif pour un spectateur. De belles aventures !  
À suivre dans *Canal* et l'*Agenda de mars*.

**U**ne déflagration. Une sidération. Un choc suivi d'un long silence, abasourdi... Jean-Michel Rabeux n'a pas de mots assez forts, pour signifier son bouleversement après sa découverte d'*Au Bord*, texte radical, hors limites, de l'écrivain Claudine Galéa, auteur de romans et de livres pour enfants. À la lisière de la poésie et de la philosophie, cette œuvre où chaque mot pèse, éditée chez Espaces 34, couronnée par le Grand Prix de Littérature dramatique 2011, part d'une photo, aussi tristement célèbre qu'insoutenable, publiée dans le *Washington Post*, en 2004 : celle d'un prisonnier irakien, recroquevillé, nu comme un vers, tenu en laisse par une soldate américaine, dans la prison irakienne d'Abou Ghraib. Sur l'écrivain, le cliché laisse des traces, des blessures, convoque une écriture de l'urgence, un long haïku, mûré dans sa chair, brisant le silence. Ses mots explorent alors les passions et leurs ombres, les recoins inavoués de l'âme, passe en quelques signes tracés, forgés par le corps, du « politique » aux tréfonds de l'« intime », dépie tout systématisme de pensée, surpasse la morale. Ici, l'irrespirable, entre douceur et horreur, l'ouverture vers d'intangibles secrets, interroge la condition humaine, l'inadmissible : une écriture de

l'abîme, et du vertige, portée par la délicatesse implacable d'une féminité, tant fragile que puissante. Dans une « arène », au plus proche des spectateurs, Jean-Michel Rabeux porte cette parole sur les planches. En un monologue habité, la comédienne Claude Degliame incarne le texte. Seule ? Non. Sur scène, la peintre Bérangère Vallet, l'accompagne, dialogue avec elle en couleurs, recouvre de couches de peintures, de violence et de tendresse, la photo... « *Je voulais absolument défendre à nouveau cette pièce* », confie Jean-Michel Rabeux. Le texte prendra d'ailleurs plusieurs formes : la pièce, mais aussi une lecture à deux voix (arabe et français) ou encore une réinterprétation par les élèves en art dramatique du conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Pantin. Autant de moments d'intensité.

A.-L. L.

3-7 mars et 10-14 mars

### Au Bord

Salle Jacques-Brel  
42, avenue Edouard Vaillant  
☎ 01 49 15 41 70

6 mars : lecture à deux voix (français-arabe) à 19.00, puis débat entre Claudine Galéa et Nourredine El Ansari à 22.30.  
10 et 11 mars à 19.00 : *Au Bord* par les élèves du 3<sup>e</sup> cycle du CRD de Pantin.



**MANIFESTATION**

## **Femmes et violence, un cycle de regards croisés**

La Maison des métallos propose un cycle Femmes et violence. Au programme, "Igishanga", mis en scène par la talentueuse Isabelle Lafon : deux témoignages de rescapées recueillis par le journaliste Jean Hatzfeld pendant le génocide rwandais. "La Petite Soldate américaine", une pièce de Jean-Michel Rabeux, à propos d'une femme GI auteure de tortures sur des prisonniers en Irak, ou encore "À mon âge je me cache encore pour fumer", de Rayhana et Fabian Chappuis, qui donne la parole à neuf femmes dans un hammam en Algérie. À voir également, l'exposition de la photographe Éliane de Latour, "Go de nuit" (photo), sur un groupe de prostituées d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. On pourra aussi assister à une conférence de la sociologue Coline Cardi (voir article page 26), qui parlera des femmes auteures de violences.

Femmes et violence, à la Maison des métallos, du 13 novembre au 21 décembre.  
Programme sur [www.maisondesmetallos.org](http://www.maisondesmetallos.org)

Le lac des signes

Les blogs du Diplo



UNE PIÈCE DE JEAN-MICHEL RABEUX

## « La Petite Soldate américaine »

lundi 22 septembre 2014, par Marina Da Silva

 Version imprimable

C'est ce qu'on appelle un spectacle coup de poing.

Saisi par l'image de la geôlière américaine tirant un prisonnier nu au bout d'une laisse dans l'enfer d'Abou Ghraib — qui a fait le tour du monde et du Web [1] —, Jean-Michel Rabeux a écrit et mis en scène *La Petite soldate américaine*, un « conte sans fée mais avec moralité » pour adultes mais aussi pour enfants à partir de 13 ans.



Photo © Ronan Thenadey

Il l'a dans un premier temps conçue dans une forme légère pour être jouée hors les murs, plutôt dans des lycées et collèges, foyers, centres sociaux, dans un dispositif de proximité incluant l'échange avec le public après la représentation. Et puis il y a eu cette invitation du Louvre-Lens, dans le cadre de sa magistrale exposition *Les désastres de la guerre (1800-2014)* [2], avec son plateau d'une ouverture profonde et une mise en espace et en lumière qui pousse encore plus loin le vertige. « *Le plus impressionnant, c'est de redécouvrir que la scène du théâtre amène d'emblée le silence dès le début de la représentation. Ce qui était loin d'être gagné dans tous les autres lieux où nous avons joué* », souligne Jean-Michel Rabeux qui fait depuis des années des spectacles dans toutes sortes d'endroits, pour des gens qui n'ont pas l'habitude d'en voir et dont il veut aller chercher le regard. « *Dans les collèges, c'est en général lorsque Eram, le conteur, raconte les sévices subis par les prisonniers et dit "même les enfants riaient" que le silence se fait* ».

Ici donc, à Lens, dans le Nord-Pas-de-Calais, lors d'une représentation scolaire qui rassemble les adolescents qu'on a vu s'éparpiller avec bonheur dans un musée pensé pour eux, le silence se fait d'emblée. Il faut dire qu'Eram Sobhani et Corinne Cicolari forment un couple d'artistes qui scotchent l'attention. Il est grand et souple, visage ouvert et mobile, voix chaude. Elle est petite et fine, à ses côtés encore plus petite et fragile, yeux écarquillés, voix infiniment modulable. Ils sont tous les deux en pantalon noir et chemise blanche et font penser aux clowns de l'enfance. Il portera les voix, celle du conteur comme celle de la Petite soldate, elle ne s'exprimera qu'en chansons, dans un registre de variétés, rock, jazz, en se promenant dans toutes les langues. Cette distribution de la parole installe d'emblée une étrange fiction-réalité qui conduit sur une ligne de crête, entre séduction et effroi. Pour tout décor, un bloc au milieu du plateau qui évoque une cellule grillagée de la taille d'un coffre, le tableau immense et décalé d'un chêne – sous lequel, dans les livres, on rend la justice – du Mississippi, et à cour et à jardin, des instruments de musique, batterie et flûte.

« *Il était une fois une petite soldate américaine* ». L'histoire peut commencer. Si rien n'est vrai, tout renvoie au réel. La photo de l'homme humilié par sa tortionnaire s'est imprégnée en nous comme à une autre époque la fillette nue qui courait sous les bombardements américains au Vietnam (lire « [Au Vietnam, une petite fille sur une photo...](#) »). Elle est ici ramenée à la surface de la scène du théâtre, dans son espace d'interpellation. Le déroulement du conte est saisissant, dans un magnifique équilibre entre la violence du texte et la recevabilité de sa langue poétique. La petite soldate américaine aime chanter des chansons « *comme toutes les soldates du monde entier* ». Mais elle, « *elle les chante bien* » et le décalage entre le récit de guerre et les tubes familiers : « *Ti amo, ti volio, ti amo...* », « *Bruxelles ma belle / je te rejoins bientôt / aussitôt que paris me trahit...* », « *I am just a gigolo* » produit des espaces de respiration et de dérision. Pendant qu'elle chante, elle ne pense à rien – « *son esprit on ne sait pas où il était* » – et surtout pas aux tortures qu'elle inflige aux prisonniers. Nous, spectateurs, nous évadons un instant d'un scénario qui avance comme une lame de fond mais dont on ne peut anticiper les directions. Jean-Michel Rabeux fait remonter des images et associations de situations, le désert d'Arabie, les tanks, les prisonniers qu'on exécute, les photos qui circulent par satellites. Il emmêle le rêve et la réalité, l'improbable et l'advenu. Il invente une revanche pour les prisonniers qui se saisiront à leur tour de la petite soldate. Lorsqu'elle est séquestrée par ceux qu'elle a torturés, qu'on la voit debout encagoulée, s'époumonant à chanter les paroles de Janis Joplin contre la guerre, on n'a pas de peine. Ce conte qui fait des boucles dans une langue simple et forte fait naître de la colère et jamais de l'accablement, il a du souffle et du sens.

*La Petite soldate américaine*, écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux, avec Eram Sobhani et Corinne Cicolari.

— Du 2 au 7 décembre à La Maison des Métallos, Paris - 01 48 05 88 27 / [www.maisondesmetallos.org](http://www.maisondesmetallos.org)

— Le 13 janvier au Familistère, Guise (Aisne) - 03 23 61 89 33 / [www.familistere.com](http://www.familistere.com)

— Du 3 au 14 mars, salle Jacques Brel à Pantin - 01 49 15 41 70

— Du 8 au 10 avril au Nest-Théâtre, Thionville (Moselle), version hors-les-murs - 03 82 82 14 92 / [www.nest-theatre.fr](http://www.nest-theatre.fr)

— Du 11 au 28 mai à L'apostrophe, Cergy-Pontoise, hors-les-murs et salle - 01 34 20 14 14 / [www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)

## Notes

[1] Lire Avery F. Gordon, « D'où viennent les tortionnaires d'Abou Ghraib ? », *Le Monde diplomatique*, novembre 2006.

[2] Jusqu'au 6 octobre.

## Chronique

COMMENT ACCUEIL-  
LIR UNE IMAGE?

**Ce soir de décembre, le vent est froid lorsque je gare mon scooter devant la Maison des Métallos dans le XI<sup>e</sup> arrondissement.** Je suis en retard, dans quelques minutes va débiter la pièce de Jean-Michel Rabeux, *La Petite Soldate américaine*. Le format est court, 50 minutes, parfait pour aller dîner après. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre. L'attachée de presse est une amie que j'ai connue dans la photo et qui désormais s'occupe plus de théâtre. La salle est à moitié pleine, ce qui est déjà conséquent. Je dirais 150 personnes environ. Et puis, très vite, on comprend que le dispositif scénique et les deux acteurs, la très petite Corinne Cicolari et le très grand Eram Sobhani, vont nous faire vivre une drôle de soirée. Le propos est simple. L'auteur a écrit un conte d'une traite après avoir entendu un texte de Claudine Galea relatif aux photos prises dans la prison d'Abou Ghraib en Irak représentant une soldate américaine et ses prisonniers. Dans ce conte, la chanson et la voix sont au cœur des choses, mais la photo nous fait comprendre à quel point le contexte dans laquelle elle est reçue change notre perception. Extrait: *« Elle tirait dans la tête des prisonniers, et elle photographiait, elle les empilait les uns sur les autres, et elle photographiait, elle les déshabillait complètement et elle leur demandait de lécher par terre, et elle photographiait, elle leur mettait une laisse autour du cou, elle les faisait aboyer comme un berger allemand ou comme un pékinois, et elle photographiait en rigolant, surtout quand ils faisaient le pékinois, elle rigolait, et elle envoyait toutes ses photos par satellite à ses parents qui étaient très contents de les regarder, qui rigolaient quand ils voyaient une photo où un homme était obligé de faire pipi sur un autre, surtout les enfants rigolaient. »* À lire ou à écouter, ces phrases renvoient à une réalité effroyable, la vision d'une photo dans un cadre privé ou fermé change profondément notre perception en comparaison d'une photo publique. Lorsque je sors, le sentiment est confus. Le conte éloigne du réel et pourtant la photo nous remet le nez dedans jusqu'à ce que l'odeur en devienne vraiment insupportable. La nausée me gagne. Je pense à Lynndie England : qu'est-elle devenue après la prison ? Je m'en fiche, en fait. Elle est aussi victime de ses images et de cette salle guerre d'Irak. J'arrive à mon dîner un peu chamboulé et une tonne d'interrogations en moi. Qu'aurais-je pu rêver de mieux pour une belle soirée d'hiver ? ●

BENOÎT BAUME

CULTURE

théâtre

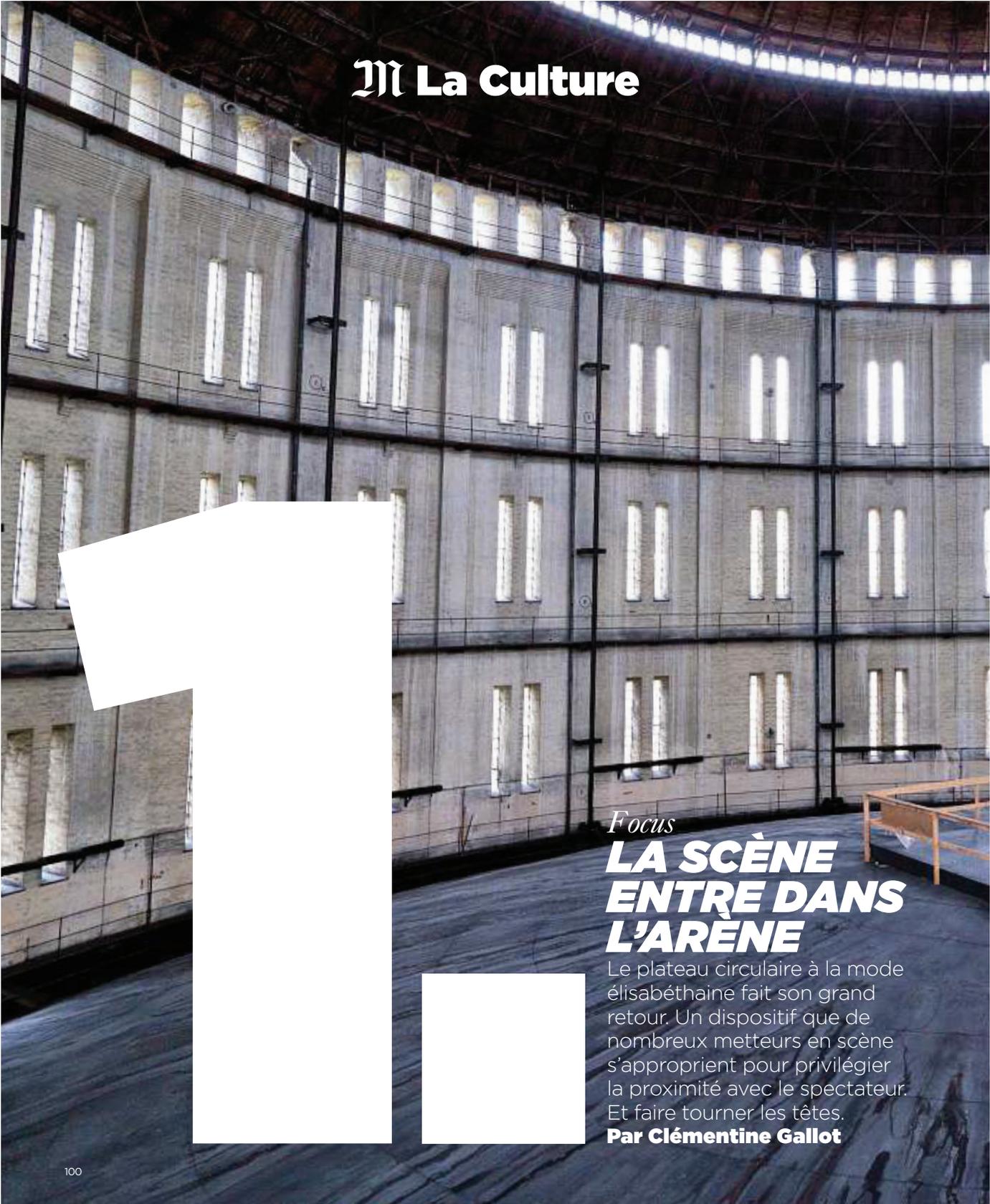
EN BONNE COMPAGNIE

**LE THÉÂTRE DE L'AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX EST UNIQUE.** D'abord, il n'a pas de frontière. Il s'installe à Paris aussi bien qu'en banlieue, dans les établissements scolaires comme les centres sociaux ou les bibliothèques... "J'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !" Toujours percutants, ses textes dérangent. Les anachronismes sont de rigueur dans ces contes pour enfants où Barbe-Bleu dispose d'une Ferrari, les fées sont des gentils travestis et les princesses de vraies capricieuses. Ses nouvelles créations mêlant toujours le rire et la poésie avec subtilité. *Les Fureurs d'Ostrowsky* sont un délire sur le mythe de l'Orestie quant à *La Petite*



*soldate américaine*, il s'agit d'un conte politique puissant et drôle pour adultes. **MD**  
*La petite soldate américaine* du 13 au 17 janvier, Seine-Saint-Denis / *Les Fureurs D'Ostrowsky* les 13 et 14 février, Théâtre du fil de l'eau, Pantin et le 28 Mars, Bagneux / *Peau d'âne* du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février, Fresnes et du 9 au 12 février, Argenteuil.

## M La Culture



*Focus*  
**LA SCÈNE  
ENTRE DANS  
L'ARÈNE**

Le plateau circulaire à la mode élisabéthaine fait son grand retour. Un dispositif que de nombreux metteurs en scène s'approprient pour privilégier la proximité avec le spectateur. Et faire tourner les têtes.

**Par Clémentine Gallot**



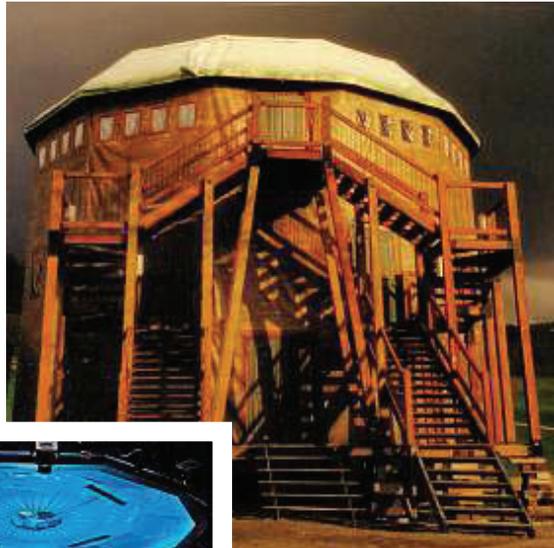
Le Projet 360° rassemble les lieux européens de représentation circulaires. Ici, le Gasverket, à Stockholm, ancien gazomètre transformé en espace culturel.

Mats Bäckér

25 mai 2013

Le magazine du Monde - 101

**La culture.**



La « tour vagabonde » (ci-dessus), structure itinérante inspirée du Globe de Londres, s'est posée à Paris pour accueillir deux pièces de Shakespeare. Une scène ronde comme celle imaginée par le Québécois Robert Lepage pour sa tétralogie *Jeux de cartes*, dont le premier volet, *Pique*, a été présenté aux Ateliers Berthier (ci-contre).

**T**

**OUT PRÈS DU MARAIS**, une tour de bois d'une dizaine de mètres a poussé sur les rives de la Seine. À l'intérieur du cylindre, Montaigu et Capulet règlent leurs comptes. La jeune troupe des Mille chandelles s'est entichée de cette « tour vagabonde », structure démontable et itinérante créée il y a quinze ans en Suisse, sur le modèle du théâtre élisabéthain du Globe à Londres. Ses acteurs font revivre la tradition du théâtre rond de proximité en montant *Roméo et Juliette* et *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, un *work in progress* joué de jour et « à vue » comme à l'époque du « Barde ». Propulsés par des lianes, les comédiens bondissent au-dessus du public assis sur deux étages – la salle peut accueillir jusqu'à 250 personnes. « La tour, avec sa scène en forme de fer à cheval, permet de s'avancer et de s'immerger dans le public puisqu'il n'y a pas de quatrième mur, raconte, enthousiaste, le jeune metteur en scène Baptiste Belleudy. C'est un défi physique qui remet le corps au centre. » Et prend à rebours l'histoire du théâtre qui, de la Grèce antique à l'arène romaine jusqu'au théâtre à l'italienne, a consisté à quitter le cercle pour séparer l'espace du jeu de l'espace du public. Cette réconciliation tardive qui radicalise le rond à la mode élisabéthaine révèle le plateau et les spectateurs, privilégiant l'expérience collective. Sur cette scène nue offerte à l'œil du public, aucun recoin où les comédiens puissent se cacher. « Peu de spectacles sont adaptés au rond », souligne Philippe Bachman, directeur du Théâtre

La Comète à Châlons-en-Champagne, à l'initiative du Projet 360°, un collectif qui rassemble les lieux de représentation circulaires. Il s'agit parfois de salles issues du patrimoine industriel comme la rotunde ferroviaire du Roundhouse à Londres ou l'ancien gazomètre, l'Ostre Gasvaerk Teater de Copenhague. Mais le collectif compte aussi parmi ses membres une ancienne mosquée à Zagreb. Si des metteurs en scène comme Wajdi Mouawad (*Ciels*) et Aurélien Bory (*Géométrie de caoutchouc*) se sont frottés à la « magie du rond », l'objectif du Réseau 360° est de commander des créations conçues spécialement pour ces espaces insolites. Ainsi, le metteur en scène québécois Robert Lepage, qui avait déjà réalisé une scénographie à 360 degrés pour un concert de Peter Gabriel, a imaginé la tétralogie *Jeux de cartes*. Le premier volet, *Pique*, aujourd'hui en tournée après avoir été présenté aux Ateliers Berthier à Paris, déploie sur un plateau en anneau tout un réseau de trappes d'où les comédiens surgissent des pantins. Sur fond de critique anti-américaine un peu vaine, les spectateurs assistent à un ballet aussi mécanique que virtuose. Un défi logistique énorme puisque tout se fait à vue. « Lepage est un magicien visuel, un metteur en scène d'images », soutient Philippe Bachman. « Etre entouré par le public pose des questions d'acoustique et de rapport à l'espace, résume-t-il. Quand on fait du rond, on crée son propre théâtre, on recrée un monde en soi dont on ne peut pas s'échapper... »

**AUTRE METTEUR EN SCÈNE À AVOIR RÉPONDU À L'INVITATION DU PROJET 360°**, Jean-Michel Rabeux. Avec en tête le modèle du Globe londonien, il a créé *Le Ballon*, constitué de gradins itinérants qui se sont révélés, avoue-t-il, « très contraignants à déplacer ». Il y prépare *La Petite Soldate américaine* et y a monté *R. and J. Tragedy*, créé à la MC93 de Bobigny, variation sur la romance de Shakespeare: les spectateurs, comme en cage, y sont forcés de contempler les corps violents des Montaigu et des Capulet en guerre. « J'en avais marre des salles frontales, explique Jean-Michel Rabeux. J'avais envie de proximité, d'un petit espace, que les interprètes puissent se mettre à nu, que l'on voie leur sueur. » Une expérience stimulante qui décuple la puissance de jeu, mais se révèle éprouvante pour les comédiens, « scrutés, entourés par les visages des spectateurs, eux-mêmes désorientés ». De tous les adeptes de l'arrondi, c'est sans doute Joël Pommerat qui s'est approprié le format avec le plus de brio dans *Cercles/Fictions* et *Ma chambre froide*: réservoir à brasser de la fiction, chaudron d'où s'échappent des apparitions sidérantes, espace cathartique et claustrophobe. « *Le noir est intégral*, on ne voit pas les changements de décor, le public encercle la scène, tout cela est propice à un jeu d'acteur peu théâtral », décrypte Philippe Bachman. De Shakespeare à Pommerat, le public bien entouré est conquis, et la boucle est bouclée. ☺

**ROMÉO ET JULIETTE, TOUR VAGABONDE, CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, 19, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, PARIS-4<sup>e</sup>. TEL: 07-78-52-52-37. DU MARDI AU SAMEDI À 20 H ET 15 H LE DIMANCHE. COMME IL VOUS PLAÎRA, LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 15 H. JUSQU'AU 19 JUIN. LESMILLECHANDELLES.COM**

**JEUX DE CARTES 1 : PIQUE, AU MESSE WIEN, A VIENNE, DU 11 AU 15 JUIN, PUIS AU CIRQUE NIKOULINE, A MOSCOU, DU 25 AU 30 JUIN. LACASERNE.NET**

**LA PETITE SOLDATE AMÉRICAINE, DE JEAN-MICHEL RABEUX, DU 9 AU 14 JUIN DANS DIVERS LIEUX DE LA VILLE DE PANTIN. WWW.RABEUX.FR**

**RESEAU 360°/THÉÂTRE LA COMÈTE: WWW.THEATRES360.ORG**

Clément Belleudy, Erick Labbé

# **PRESSE INTERNET**

Hello la compagnie,

Le mardi 10 mars, on voudrait vous emmener un peu plus loin.

Un peu plus loin dans le sens car le théâtre a beaucoup à dire de notre société.

Un peu plus loin dans l'espace, de l'autre côté du périph, à Pantin.

Mais promis, on vous prend par la main.

Alors de quoi s'agit-il ?

**Une soirée, deux spectacles** (bein oui, tant qu'à faire...) de Jean-Michel Rabeux, dans le même théâtre, avec un bar pour refaire le monde avant, pendant, après.

**à 19h : La petite soldate américaine**

L'histoire, c'est celle d'une petite soldate américaine qui aime bien chanter. Avec sa voix, elle chante, conte et raconte l'horreur de la guerre et sa pauvre petite trajectoire de soldate qui a pris des photos qu'elle n'aurait pas du diffuser. Au-delà d'Abu Grahیب et des conflits du Moyen-Orient, on se laisse emporter par cette histoire pas très rigolote mais drôle et douce quand même : c'est la force du conte.

Rencontre avec les comédiens à l'issue de la représentation.

**à 21h : Les fureurs d'Ostrowsky**

Les disputes de Grecs, la guerre de Troie, tout ça vous dit vaguement quelque chose ? En fait ça n'est qu'une histoire de famille à la Dallas (je couche, tu me trompes, il est mort) avec plus d'hémoglobine dedans.

Racontées au 12ème degré, les fureurs sont le bon moyen de réviser vos classiques tout en vous poilant.

**8€ pour un spectacle / 16€ pour les deux**

**Réservation par retour de mail.**

au Théâtre au Fil de l'eau (20 Rue de Delizy - Pantin) donc, à 5 minutes à pied du métro Eglise de Pantin (L5).

On espère que vous nous suivrez dans cette aventure, n'hésitez pas à inviter vos copains, et on vous embrasse,

Marine & Marine



Crédits : La Compagnie - Jean-Michel Rabeux

## 66 Culture et vous !



The poster for the Festival Transpantin features a central image of a person in a dark room, surrounded by a large, intricate sculpture of a face made of many small, overlapping pieces. The text on the poster includes 'Pantin' in a blue box, 'saison culturelle 2015' in a yellow circle, and 'Festival TRANSPANTIN' in large yellow letters at the bottom. Below the festival name, it says 'LA COMPAGNIE JEAN-MICHEL RABEUX' and '3 AU 14 MARS'.

**Festival Transpantin**  
*Du 3 au 14 mars 2015*

Retrouvez ou découvrez les spectacles de la Compagnie Jean-Michel Rabeux dans le cadre du Festival Transpantin

- ["Au bord"](#)
- ["La petite soldate américaine"](#)
- ["Peau d'Ane"](#)
- ["La Tragédie du Belge"](#)
- [La programmation](#)

# **LA PETITE SOLDATE AMÉRICAINE**  
Maison des Métallos (Paris) décembre 2014



**Conte moderne écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux, interprétée par Corinne Cicolari et Eram Sobhani.**

Si les atrocités perpétrées en temps de guerre sont souvent banalisées comme dommages collatéraux, celles perpétrées par les soldats américains sur les prisonniers irakiens dans la prison de Abou Ghraib, ont soulevé l'indignation de l'opinion publique internationale mise au pied du mur par la diffusion, par leurs auteurs, de photographies célébrant leurs "exploits".

Et, notamment, parce qu'un des tortionnaires était une jeune femme, alors même que les femmes

figurent toujours au rang des victimes et très rarement à celui des bourreaux.

**Jean-Michel Rabeux** a déjà travaillé sur cette thématique, de manière connexe avec la transposition scénique du texte "[Au bord](#)" de Claudine Galea qui portait plus particulièrement sur le symbolisme de l'image de la femme tenant un homme en laisse.

Prenant la plume, il l'aborde de manière frontale, dans le registre et la forme du conte, avec "**La petite soldate américaine**" qu'il qualifie de "conte sans fée mais avec moralité" et dans lequel il aborde la question du monstre archaïque tapi au fond de chaque homme sans distinction de sexe et celle de l'effet boomerang de la violence.

Perdant sa voix, une jeune femme militaire, qui ne vit que pour chanter, demande à être envoyée sur le terrain d'un conflit armé. Elle retrouve sa voix après avoir torturé un prisonnier, haut fait d'armes, le premier d'une longue série, qu'elle immortalise sur une photographie envoyée à ses proches pour les divertir. Et cette violence va se retourner contre elle.

Sur un plateau presque nu, une cage de fer et, en fond de scène, un immense arbre, le chêne de la justice peint par la plasticienne **Bérengère Vallet**, la mise en scène de Jean-Michel Rabeux est sobre et le jeu des deux officiants distancié.

Pieds nus, habillés à l'identique, pantalon noir et chemise blanche, comme des duettistes de music-hall constituent un couple contrasté.

Elle, la petite soldate fluette, avec un physique juvénile et androgyne, est campée campée par **Corinne Cicolari**, qui ressemble à un innocent oiseau qui chante sur sa branche. Lui, le griot contemporain, c'est **Eram Sobhani**, au grand corps terrien solide qui se meut cependant avec l'esthétique du danseur.

La réalité est fictionnalisée et déréalisée par le chant mais la fonction du conte agit à la manière "yet-in-your-face". Mine de rien, le "théâtre didactique, mais opéré en douce" de Jean-Michel Rabeux taille dans le vif.

## Abu Ghraib

par Jacpo @ 05/12/2014 – 08:36:45

La petite soldate américaine. Conte sans fée mais avec moralité, de Jean-Michel Rabeux

En 2004, les photos prises par Lyndie England, gardienne de la prison d'Abu Ghraib proche de Bagdad, ont fait sensation : elle faisait marcher les détenus nus comme des chiens, les sodomisait avec un balai, les obligeait à s'uriner dessus. Elle les avait envoyés chez elle, mais les médias s'en étaient emparés. Le cas d'England n'était pas isolé, car d'autres gardiens dont deux autres femmes avaient également commis des atrocités ; mais la médiatisation l'a mise en vedette. La question était de savoir s'il s'agissait d'une pratique courante où des errements de brebis galeuses. La jeune femme a été condamnée à la prison d'où elle est sortie en 2012.

Jean-Michel Rabeux s'est inspiré de cette histoire pour construire son spectacle, la fille n'est pas nommée et les quelques développements sont adaptés, comme sa fin sur la chaise électrique. Il ne cherche pas non plus une analyse profonde mais nous livre un conte politique et moral. La soldate (Corinne Cicolari) est toute menue, elle chante des chansons américaines, pour s'affirmer ; elle s'interrompt puis reprend quand elle tue son premier ennemi, elle ne dit jamais un mot. Eram Sobhani est le conteur qui raconte la vie de la soldate, en insistant sur les chansons, sur son esprit perdu ; il la porte jusqu'à la chaise sur laquelle elle est exécutée, après avoir symboliquement mis en scène certaines des atrocités commises. Les deux comédiens sont excellents : l'une toute petite, l'autre grand et fort.

Le spectacle très bien monté, très bien chanté, est très fort sans aucune lourdeur, il dévoile les détours de l'âme humaine avec finesse. « On joue de la musique... On danse... on crie... on rit, on pleure, une vraie comédie musicale. Le but n'est pas un théâtre didactique, mais opéré en douce. Ou comment faire ressentir un propos politique sans même que le spectateur ne repère qu'une question lui est posée. »

Maison des Métallos : 2 – 7 décembre 2014, puis en 2015, à Guise, Pantin, Thionville, Cergy-Pontoise.

Réservations : [www.planbey.com](http://www.planbey.com) et 01 48 06 52 27

THÉÂTRE

## LA (TOUTE) PETITE SOLDATE AMÉRICAINE: UN CONTE MUSICAL ET CRUEL

Après [La Barbe Bleue](#) en 2010 et [Peau d'âne](#) en 2012, [Jean-Michel Rabeux](#) arrive sur la scène de la Maison des Métallos avec son dernier conte, La petite soldate américaine, inspiré d'un vrai scandale qui avait rendu les Etats-Unis en émoi il y a neuf ans. Cette pièce très courte a le temps, en à peine 50 minutes, de faire rire et trembler.



Visuels: © Ronan Thenadey

Une soldate américaine chargée de surveiller des prisonniers chante pour eux dans ses rêves, les humilie dans la réalité puis les tue, avant de se retrouver elle-même victime lorsque ses supérieurs partent de Bagdad sans elle. A son retour aux Etats-Unis, elle est emprisonnée suite à la publication de photos la montrant souriante auprès de corps torturés, puis condamnée à la chaise électrique. Le metteur en scène explore à nouveau l'histoire que Claudine Galea avait racontée dans [Au bord](#) et qu'il avait lui-même sténographiée. Il se l'approprie dans un langage qu'il ne maîtrise que trop bien: le conte. La pièce est en effet tenue par un conteur à la voix grave, Eram Sobhani, prononçant les mots rituels « Il était une fois... » La répétition régulière de formules telles que « Bref, c'était la guerre », « Dans une prison de tôle ondulée », et « son esprit, on ne sait pas où il était » donnent au récit un ton quasi enfantin, bien que le sujet traité soit extrêmement dur. Après tout, Rabeux parle d'emprisonnement, de torture, et de mort. Il reprend visuellement des éléments des vraies photographies, notamment pour la scène de l'agonie de l'héroïne, sur un praticable éclairé, la tête recouverte d'un sac noir, et des fils électriques attachés aux poignets. Dans une même cohérence, la guerre est réduite en un vocabulaire simple qui dévoile la réalité crue: « marcher sur une mine, se prendre des missiles sur la tête ». Les mots sont forts, et pour les faire entendre davantage, les personnages utilisent un micro une fois sur deux. En pleine scène de torture, le conteur interrompt son récit linéaire, pour expliquer de manière détaillée et toujours dans une visée schématique, l'agonie de la petite soldate: « elle sent qu'elle mourrait si ça continuait, l'électricité ».

Bien que le but avoué de ce conte est d'être « sans fée mais avec moralité », on ne sait pas très bien ce que condamne précisément la pièce. La violence entre les hommes, peut-être. La soldate est après tout décrite comme un bourreau sans foi ni loi, mais sur scène, on ne la voit qu'en tant que victime. La peine de mort qui lui est infligée pourrait être justifiée dans les mots, mais sur le plateau, ce n'est qu'un personnage aux yeux ébahis, qui a l'air de ne pas comprendre grand chose à ce qui lui arrive. Elle se fait d'ailleurs régulièrement porter comme une marionnette par le conteur, trois fois plus grand qu'elle, ce qui donne au duo un faux air de David et Goliath. Elle est vraiment petite, cette soldate américaine. Corinne Cicolari est touchante par sa voix aussi fluette que sa silhouette. D'autant plus que deux parpaings sensés évoquer la pénibilité et le poids d'un uniforme américain, lui sont posés brusquement sur le dos, suscitant les réactions effrayées du public qui craint qu'elle ne s'effondre. Mais elle tient bon, on se demande comment. Elle ne dira rien, mais illustrera par ses chants, et ses onomatopées symboliques (« Pan » et « Clic ») l'histoire racontée. « Chante ! » est un ordre qui lui est souvent fait. La musique est prégnante, du début à la fin de la pièce. On commence par le *I'm feelin' good* de Nina Simone et on termine avec Louis Armstrong et son *What a wonderful world* après avoir entendu un chant arabe, interprété par les deux acteurs. Ceux-ci jouent également de la batterie et de la clarinette. Toutefois, l'harmonie et le rythme sont ce qui manque à ce spectacle: il peine un peu à démarrer, l'enchaînement des séquences pas assez huilé. On est cependant séduit par les deux comédiens bien assortis.

Un conte sans prétention, qui a le mérite de nous interroger sur la légitimité d'un homme à en faire mourir un autre, aussi inconscient soit-il.

*La petite soldate américaine* jusqu'au 7 décembre 2014 à la Maison des Métallos, 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris; le 13 janvier 2015 à Le Familistère, Guise; du 8 au 10 avril 2015 au Nest-Théâtre, Thionville; du 11 au 28 mai 2015 à l'apostrophe, Cergy. Toutes les dates [ici](#).

Par [Marie-Lucie Walch](#)



« La petite soldate américaine »

Conte sans fée mais avec moralité

Du 2 au 7 décembre à la Maison des Métallos à Paris, en tournée ensuite

Les photos prises par une soldate américaine dans la prison d'Abou Ghraib, en Irak, avaient stupéfait le monde. Des prisonniers, un collier de chien autour du cou, promenés en laisse, des hommes nus empilés les uns sur les autres, ces photos avaient circulé sur la toile. Comme tant d'autres en les regardant, le metteur en scène Michel Rabeux s'est interrogé : qu'a dans la tête un homme qui fait cela à un autre homme, qui plus est quand c'est une femme, soldate d'un pays qui se proclame modèle de la démocratie, qui impose ces sévices à des hommes dans un pays musulman. Il a cherché à en parler tout en évitant une représentation pure et simple. C'est la forme du conte qui s'est imposée à lui parce qu'il y dans cette histoire ce qu'on trouve dans les contes, la cruauté, le mystère qui fait peur et parce que la soldate avait un visage d'enfant cruel.

Il en a donc fait une petite soldate qui aimait chanter. Un jour, elle a perdu sa voix et pour la retrouver, elle est partie à la guerre. Dans la chaleur torride du désert, elle l'a retrouvée en tuant. On lui a donné l'autorisation de photographier les prisonniers qu'elle gardait et de les envoyer à sa famille qui riait en les regardant. Dans la mise en scène tout est distancié. Il y a une chaise, des fils électriques, les empilements de vêtements destinés à assurer la sécurité des soldats deviennent de lourds parpaings qui pèsent sur le dos de la petite soldate. Puisque c'est un conte, il y a un homme qui va dire « Il était une fois » et nous raconter cette histoire. Eram Sobhani est ce conteur, il est aussi le prisonnier. Quand il la soulève sous les aisselles, la petite soldate devient un pantin. Comédienne et musicienne, Corinne Cicolari est la petite soldate. Elle chante, des chansons américaines rythmées, mais aussi des « chansons d'Arabie », quand elle rêve de ses prisonniers. Elle est bourreau mais aussi jouet d'une guerre à laquelle elle ne comprend rien et d'une hiérarchie qui l'a abandonnée. Quand sa voix résonne une dernière fois on ne la voit plus comme un monstre étranger à l'humanité. Quand elle chante « What a wonderful world » elle n'est plus le seul monstre de l'histoire.

*Micheline Rousselet*

Du 2 au 5 décembre à 20h, le 6 à 19h, le 7 à 16h.

La Maison des Métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris

**Réservations ([partenariat Réduc'snes->2644] tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 48 05 88 27**

## « La Petite Soldate Américaine, conte sans fée mais avec moralité », de Jean-Michel Rabeux, à La Maison des Métallos

Pan ! Clic ! La petite soldate américaine chante. En tout temps, en tous lieux. Elle ne pense à rien, elle chante. Et puis un jour elle perd sa voix. Elle part alors à la guerre, elle fait la guerre tout bien. Elle tue aussi. Pan ! Et sa voix revient. Alors elle chante. Elle torture. Elle chante. Elle tue. Pan ! Elle photographie aussi. Clic ! Souvenirs pour sa famille restée au pays et qui rit de tant de tortures. Mais un jour ses chefs rentrent chez eux. Alors elle est toute seule avec ses ennemis. Qui la torturent et l'obligent à chanter pour ne pas mourir. Mais elle est presque morte quand même. Mais ses chefs reviennent et au pays la condamnent à mort. Pas pour avoir tué, ni torturé, non ça c'est son métier, mais parce qu'elle a photographié et que maintenant tout le monde sait les horreurs de la guerre. Alors elle chante. Et elle meurt.

C'est un conte. Un conte politique. Ça commence par « il était une fois ». Mais la morale est glaçante qui reste en suspens. Parce que nous sommes au théâtre et que le théâtre dans sa fonction interroge et ne conclut pas. Au commencement était cette image d'une jeune recrue américaine tenant en laisse des prisonniers dénudés, torturés. Elle est là, cette image. Pas sur le plateau, non. Mais dans nos têtes, gravée, pour qui a vu l'insoutenable et le scandale. Jean Michel Rabeux écrit un conte et comme dans tous les contes, les vrais, aborde avec une simplicité désarmante le pire. C'est raconté avec douceur et ça fait franchement peur. La petite soldate est toute menue, fragile. Ce n'est pas un monstre avec son air buté, presque absente à elle-même. Corine Cicolari est formidable dans cette composition qui la fait apparaître évidée de tous sentiments apparents. Totalement énigmatique et troublante, c'est un masque neutre qui nous renvoie à nos émotions contradictoires. Elle chante et ne pense à rien. Elle tue et ne pense à rien. Elle meurt et ne pense à rien. Seulement à chanter encore. A quoi l'on songe, nous ? A Hannah Arendt et « la banalité du mal ». Car ce que Jean-Michel Rabeux met en évidence c'est bien cette banalité-là qui de chacun d'entre nous peut voir surgir le pire. Et le pire se retourner contre soi. Mais rien de démonstratif pour autant. Simplicité du récit, simplicité heureuse de la mise en scène. Pas de décor. Juste une cage en fer pour mémoire et qui ancre fortement ce conte dans la réalité. Car tous les contes ont une part de réalité. La plus inavouable. Et un chêne au lointain. Parce que comme dans tous contes il y a une part de rêve aussi et dans l'horreur parfois une étincelle d'humanité. Ce chêne du Missouri auquel rêve la petite soldate, et au pied duquel elle sera jugée, est sans nul doute cette petite étincelle qui la relie encore à nous. Et c'est encore plus terrifiant. Ou incompréhensible. Jean Michel Rabeux épure sa mise en scène, pas de grands effets inutiles, sans renoncer à la théâtralité. Par cette économie de moyens il n'y a plus d'obstacle entre la densité, la force du récit confié au conteur et nous. Et c'est terriblement juste. C'est cruel, c'est violent, c'est drôle aussi. Jean-Michel Rabeux manie l'ironie amère et l'humour noir. Que chante donc la petite soldate torturée à son tour ? Un texte de Janis Joplin violemment antimilitariste. Et sur la chaise électrique ? *it's a wonderful world*. Pan !

fff article de Denis Sanglard

### La Petite Soldate Américaine, conte sans fée mais avec moralité

Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Avec Corine Cicolari et Eram Sobhani

Peinture, Bérangère Vallet

Musiques, Guillaume Bosson

Régie générale, Denis Arlot

Assistanat à la mise en scène (en alternance) Geoffrey Coppini et Vincent Brunol

Maison des Métallos

(dans le cadre de la programmation Femmes et Violences.)

94, rue Jean-Pierre Thimbaud

75011 Paris

Du 2 au 54 décembre à 20h / Le 6 décembre à 19h / Le 7 décembre à 16 h



© Ronan Thenadey

## **La Petite Soldate américaine de Jean-Michel Rabeux**

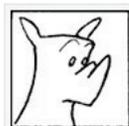
### **Chants de bataille**

PAR DELPHINE KILHOFFER – POSTED ON 03/12/2014

CLASSÉ DANS : CRITIQUES



Jusqu'au 7 décembre 2014, **Maison des Métallos** puis en tournée



Il était une fois une petite soldate américaine qui adorait chanter. Et puis un jour, sa belle voix qui entonnait avec aisance tous les standards américains et européens ne veut plus sortir. Alors la petite soldate demande à partir à la guerre, là-bas, dans le désert. Dans un endroit si loin de tout que l'on n'entend pas les prisonniers maltraités crier ou la petite soldate américaine chanter lorsqu'elle retrouve sa voix.

Ce conte de guerre a été inspiré à Jean-Michel Rabeux par le **scandale des photos prises à la prison d'Abou Ghraib** en 2003, montrant des soldats américains humiliant et torturant des détenus irakiens. Comment évoquer l'indicible sans se cantonner à un rejet lapidaire ? L'auteur metteur en scène choisit une approche composée de simplicité et de légèreté, posant les faits par petites touches avec en contrepoint le chant, limpide, de la petite soldate. Une voix assurée et belle sortant du corps menu, faussement frêle, de son interprète, Corinne Cicolari. Jamais ces actes ne seront expliqués, l'auteur préférant nous laisser imaginer le vide intérieur, le gouffre béant dans lequel un être peut sombrer et commettre les pires atrocités.

Au côté de la petite soldate se trouve un narrateur. Il nous guide dans l'histoire et endosse parfois un rôle sans que des codes d'interventions clairs soient proposés. Ce personnage manque de précision et d'envergure dans son jeu et ses intentions – peut-être un aspect qui pourra évoluer au fil des représentations de cette nouvelle création. Le traitement du conteur rejoint une impression plus générale d'un spectacle pas encore abouti. L'idée de départ fonctionne, Rabeux présente un joli mécanisme, mais l'ensemble laisse sur sa faim, comme si le projet avait été monté un peu trop vite, sans le laisser arriver à maturité.



**La Petite Soldate américaine**, écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux, **Maison des Métallos**.

Avec : Corinne Cicolari, Eram Sobhani.

Crédits photographiques : Ronan Thenadey.

#### Tournée :

- 13 janvier 2015 : La Familière de Guise
- du 3 au 14 mars 2015 : salle Jacques Brel, Pantin
- du 8 au 10 avril 2015 : Nord Est Théâtre, Thionville
- du 11 au 28 mai 2015 : L'Apostrophe, Cergy-Pontoise